



BULLIMAGES

SUBAQUA
Revue de la FFESSM

Retrospective

2020



> PHOTOGRAPHER DE GRANDS ANIMAUX MARINS



Chercher une prise de vue avec une attitude animalière forte permet de favoriser l'émotion. C'est savoir prévoir l'imprévisible.

PARTIE I : Comment saisir l'instant animalier face aux plus imposantes espèces du monde marin ? Comment, également, développer un œil photographique confronté aux gros poissons et cétacés ? Accroître son instinct et comprendre immédiatement ce qui prime ? Comment, enfin, adapter sa technique de prise de vue à ce type de rencontres ? Par Frédéric Di Méglio, triple champion du monde de photo sous-marine.

Les rencontres avec les plus grands animaux des mers et océans comptent parmi les plus fortes émotionnellement que l'univers sous-marin peut nous offrir. Avant tout, il faut apprendre à connaître le sujet que l'on photographie car notre savoir inspire notre voir. Ensuite, n'hésitez pas à sortir des sentiers battus et gardez en mémoire que vous ne serez jamais assez près dans ce type de photographie ! Vous devrez mélanger intuition, patience et connaissance des comportements animaliers. Mélanger émotion et adaptabilité à l'instant. L'utilisation du grand-angle est souvent primordiale dans cette démarche. La qualité de la lumière importe évidemment, tant la lumière naturelle qui peut être exclusive près de la surface que la lumière dite mixte apportée en plus par l'éclairage artificiel au flash. Deux points techniques que nous allons voir dans le détail dans cette première partie.

■ TOUR DU MONDE DU BESTIAIRE DES GRANDS ANIMAUX

Les sujets de cette thématique photographique sont à aller chercher dans trois catégories animales : les grands poissons, les reptiles et les mammifères marins. La famille des poissons va du mérou méditerranéen à la loche tropicale, en passant par l'espadon, la raie-manta, sans oublier évidemment le requin ou plutôt les requins : tigre, marteau, peau bleue, océanique, grand blanc, requin-baleine, etc. Quant aux mammifères et cétacés, la liste est longue : delphinidés divers (du tursiops aux diverses espèces de stenella, en passant par les globicéphales et péponocéphales), baleine à bosse, cachalot, otarie, lamantin et dugong, etc. Pour les reptiles, il s'agira le plus souvent de la tortue (plusieurs espèces) et du crocodile. Mais où donc croiser les différents membres de cette longue liste à la Prévert ?



Le trois est un chiffre symbolique utilisé en photo animalière pour renforcer l'impact visuel.

Cela peut se faire au hasard d'une plongée locale ou d'un séjour à l'étranger. Mais pour mettre toutes les chances de son côté, l'idéal est de cibler les sites propices répertoriés de par le monde. Ils permettent, souvent à certaines périodes de l'année, une rencontre animalière bien précise avec un de ces « gros », parfois aussi deux, voire plus. Cependant, ne pas perdre de vue que rien n'est garanti. Accepter humblement que la mer ne donne pas toujours ce que l'on espère. Heureusement d'ailleurs, c'est ce qui fait le sel et l'importance de ces rencontres. Je me souviens encore de longues soirées à attendre dans les mangroves cubaines, la venue d'un crocodile américain. En vain...

Parmi ces endroits à privilégier, citons, entre autres, l'île de Guadalupe (Basse Californie, Mexique) et Gansbaai (Afrique du Sud) pour le grand blanc ; les Maldives, l'île de Socorro (Mexique) et les Marquises pour la manta ; les Bahamas et l'Afrique du Sud (Unkomaas) pour le requin-tigre ; les îles Coco (Costa Rica), Malpélo (Colombie) et Galápagos (Équateur) pour le requin-marteau à feston (halicorne) ; les Bahamas (Bimini) pour le grand requin-marteau (mokarran) ; la mer Rouge (îles du large égyptiennes) pour le requin océanique (longimanus) ; le golfe du Mexique pour l'espadon voilier ; Crystal River (Floride) pour le lamentin ; la Polynésie et Madagascar pour la baleine à bosse ; la Norvège pour l'orque ; Djibouti, Maldives, Mozambique et Mexique pour le requin-baleine ; Égypte (Sattaya) pour le dauphin à long bec, Bahamas pour le stenella tachetés, etc. Mais aussi, et beaucoup plus proche, la Bretagne pour un tursiops ambassadeur ou un parc national de Méditerranée pour le mérou brun. Difficile en fait d'être exhaustif, tant le répertoire contient de pages...

■ RETENIR SOUFFLE ET BULLES

Si bien entendu pas mal de rencontres de gros animaux peuvent se faire et ne sont pas rares en plongée en scaphandre, il faut insister sur l'intérêt de l'apnée. En effet, la plongée libre est le plus sûr moyen d'approcher dauphins et baleines au plus près, sans les déranger (lire par ailleurs). Combien de belles images d'émotions animalières ont pu être réalisées ainsi ! Certaines immersions en apnée restent ainsi gravées dans ma mémoire. Comme ce défilé d'une centaine de mantas dans les eaux des Marquises se gavant de plancton, ou cette descente le long du corps d'une baleine à bosse allaitant son nouveau-né à Madagascar. Ou encore cette nuit, au large des Bahamas, quand un groupe de dauphins était venu chasser un banc de carangues sous notre bateau. Une chasse d'une heure où mon corps résonnait sous la vibration de leurs sonars, j'étais devenu un des leurs dans cette traque où ils m'utilisaient comme rabatteur grâce à mes éclairs de flash.



Choisir une vitesse d'obturation élevée en lumière naturelle, pour des animaux très rapides, ici 1/500° en mode semi auto à priorité vitesse.



Être au même niveau que le sujet, voire un peu plus bas, valorise l'animal et facilite l'immersion du spectateur.

Mettre le soleil dans votre dos limite les écarts de lumière.
Obliquer le viseur lors de la prise de vue donne du dynamisme.



> Conseils pour des rencontres réussies et respectueuses de l'animal

Face à des poissons ou cétacés de grande taille, en plus de la législation en vigueur sur le lieu de rencontre (nationale, régionale, propre à un parc marin...), quelques règles sont à respecter et précautions à prendre, valables que le plongeur soit photographe ou juste spectateur. Car ces animaux sauvages méritent, comme les moins imposants d'entre eux d'ailleurs, toute notre attention. Il s'agit d'initier un contact en douceur afin que le géant ne se sente ni agressé ni gêné dans ses déplacements et que le plongeur/nageur évolue dans la sécurité. Le but est d'optimiser et prolonger le moment pour avoir toutes les chances de réaliser des clichés de qualité, sans mettre son intégrité physique en danger. Ainsi, lors d'une approche depuis la surface, en PMT ou bloc sur le dos, la discrétion sera de rigueur dès la mise à l'eau. Ainsi, et si les conditions le permettent, il faudra idéalement :

- prendre le temps depuis une embarcation de regarder de la surface le comportement des animaux (direction et vitesse) et leur nombre approximatif,
- éviter une entrée bruyante dans l'eau. En place d'un saut ou d'une bascule arrière, privilégier une descente à l'échelle, ou sur un semi rigide, une glissade plaquée au bouddin en essayant de se freiner d'une main,
- nager calmement en se propulsant avec les jambes, les bras près du corps,
- s'approcher sans crier ou siffler et, si plusieurs participants à l'eau, rester grouper.

Si l'animal se laisse approcher, la règle cardinale consiste à se maintenir à ses côtés, à nager à sa hauteur en respectant une distance, qui variera selon l'espèce voire l'individu. Par exemple, tortues, mantas ou dugongs sont généralement tolérants, pour ne pas dire indifférents, à la présence de l'homme. Parfois même, les animaux peuvent être inquisiteurs ou familiers, à l'image d'un gros mérou ou d'une otarie dans une réserve marine. Si la curiosité fait venir le sujet à distance de contact, on résistera à l'envie de le caresser ou le toucher. Dans certaines circonstances (tortues, mantas, etc.), particulièrement en plongée scaphandre, céder le passage peut se faire en s'abaissant pour laisser de la place libre au dessus de soi. Plus subtil à apprécier (d'où l'importance d'un guide compétent), l'animal, à l'image d'un requin, peut manifester de l'agressivité face à ce qu'il considère comme une intrusion sur son territoire. S'écarter, s'éloigner alors sans tarder. Ne pas descendre directement au dessus d'un banc, ni s'interposer entre un petit et sa mère. Si la trajectoire (comme celle d'un banc de dauphins) peut être anticipée afin de se rapprocher, dans tous les cas ne pas couper la route ou poursuivre un animal (totale-ment contreproductif, il va se sentir proie...). Au contraire, le laisser venir ou attendre son retour, ce que font assez souvent les mantas. Enfin, il arrive que le poisson ou le mammifère soit captivé par son reflet dans le dôme de l'objectif : ne pas hésiter à en profiter pour lui tirer un portrait cadré !
O. C-F



Ordonner un groupe nécessite des choix, ici construction pyramidale qui renforce l'impact de puissance.



L'œil du requin marteau est placé à un des points forts de l'image (règle des tiers), avec de l'espace laissé libre devant la tête.



Une belle lumière c'est la clé, ici deux flashes en lumière dite mixte équilibrée.
Être toujours au plus près : patience et soupçon de chance pour saisir l'instant.

Enfin, un mot sur l'usage du recycleur : je l'ai utilisé notamment sur les lieux de déparasitage utilisés par les requins-marteaux afin de m'approcher pour mieux cadrer ces animaux, approche allant presque au contact alors que ces animaux sont réputés timides et peureux.

■ TRAVAILLER AU GRAND-ANGLE

Cette optique dite grand angulaire a pour but d'obtenir le maximum de champ et d'environnement dans l'image. Pour un champ de couverture angulaire bien supérieur à 90°, deux « classiques » sont couramment utilisés en photographie sous-marine avec un appareil reflex : le Nikon 10,5 DX et le Tokina 10-17. Que vous possédiez un de ces objectifs grand-angle ou un pré-objectif grand angle rajouté sur le caisson d'un compact, son utilisation permettra d'être près tout en voyant large, mais attention l'écueil est de montrer trop de choses parasites.

Le grand-angle donne une très grande profondeur de champ et permet donc de construire en général une netteté de tous les plans (du plus proche au plus lointain). Il modifie toutefois les perspectives en surdimensionnant le premier plan. Lors de la démarche d'organisation des éléments visuels, il faudra choisir, travailler les bords, les coins plus que le centre. Optez alors pour la composition la plus simple, elle sera souvent la plus efficace, d'autant qu'il faut agir vite avec une faune en mouvement. Cette surdimension du premier plan a aussi un bénéfice : celui de créer une distorsion des perspectives intéressante. Plus de dynamisme vous est offert. Pour mieux l'appréhender, regardez dans votre viseur et appréciez les déformations induites selon votre angle de vue et point de vue. Certes des déformations peuvent devenir gênantes avec des lignes devenant courbes, en particulier avec « un fish eye » (super grand-angle). Sachez les utiliser sur le plan créatif : une perspective exagérée et appliquée à bon escient à partir d'une prise de vue originale peut renforcer les lignes de force et mieux remplir l'image. Il me vient, à ce sujet, en mémoire une image d'un requin-baleine affleurant la surface et donnant la réelle impression par le cadrage choisi qu'il engouffrait tout l'océan. Enfin, un point d'importance : si l'image grand-angle permet, comme souligné, d'être au plus près, avec un bon contraste et un beau piqué, vu la faible épaisseur d'eau, cela impose de se rapprocher presque à toucher l'animal, ce qui peut gêner son approche. Agir par conséquent vite, parfois en déclenchant au jugé, sans viser.

■ MAÎTRISER LA LUMIÈRE

La photographie d'ambiance animalière dédiée à un sujet de grande taille nécessite des choix dans la lumière. Celle-ci apportant l'atmosphère à l'image, elle est très importante. Alors lumière naturelle exclusive, ajout de lumière artificielle avec un ou deux flashes ou bien travail en lumière mixte ? Il n'y a pas de réponse univoque, en sachant cependant que beaucoup d'images réalisées tout proche de la surface (moins de 5 mètres) ne nécessitent en soi pas de flash. Car la lumière

solitaire y est encore abondante, encore plus si le fond est sablonneux, le sable réfléchissant la lumière. Cette absence de flash est une option des plus intéressantes en plongée libre. Cela vous évitera de traîner un matériel encombrant lors des déplacements, par exemple quand on « piste » un mammifère marin. Moins de risque d'essoufflement lors de la nage, et au final des images à l'excellent résultat, intégrant des reflets, en particulier avec la peau des dauphins et baleines. Les anciens de l'argentique se souviendront ici du petit *Nikonas* muni de son fantastique 15 mm. Si vous débutez, faites le choix dès le départ de laisser les flashes à bord. Vous serez étonné des bons résultats (à condition, on le rappelle encore une fois, d'être au plus près du sujet). Vous pourrez ainsi mieux vous consacrer à la composition de l'image, en évitant d'avoir vos palmes visibles dans l'image en cas d'utilisation d'un très grand angulaire. Si vous souhaitez utiliser un éclairage artificiel, il vous faudra idéalement deux flashes externes avec des bras écartés latéralement et en arrière de la caméra. La raison ? « Arroser » correctement toute la scène photographiée, en évitant d'éclairer des particules et de voir à l'image un cône de lumière. Dans le cas où un seul flash est utilisé, la solution est de le placer frontalement, juste au-dessus de votre tête. Que l'on ait recours à un ou à deux flashes, quelques difficultés techniques dans la gestion du matériel vont inévitablement se poser, en particulier pour le cas de la prise de vue d'ambiance animalière. En effet, en lumière dite mixte (combinant la lumière ambiante et votre lumière artificielle), il faudra gérer ses réglages rapidement et en permanence pour tenir compte des mouvements du sujet photographié. Avec la limite des modes TTL surtout en situation de fort contraste de lumière, avec la nécessité d'utiliser des multipuissances de flashes, le mode manuel représente le choix le plus pertinent. D'où l'importance d'un affichage visible de la table d'exposition du flash pour en faciliter la bonne gestion. Peu de photographes savent bien évaluer spontanément l'exposition à travers la cellule du posemètre intégré (pour les appareils qui en ont bien sûr), cellule servant à analyser la lumière ambiante. À défaut, ils laissent l'appareil choisir. Cette analyse permet cependant de mieux rendre les nuances de lumière de l'arrière-plan et de mieux équilibrer en ambiance le premier plan qui reçoit le flash et l'arrière-plan en lumière naturelle exclusive. Une règle de base est de sous-exposer d'un indice de lamination la lumière ambiante reçue par l'arrière-plan par rapport à l'éclairage du premier plan. Comparé à la simplicité de la macrophotographie où un seul flash interne suffit, la photo d'ambiance animalière de grands animaux dans leur environnement, avec comme souligné ici sa gestion délicate de l'éclairage mixte, est donc des plus techniques et difficiles. Mais le résultat sera à la hauteur du temps passé et de l'énergie mis en œuvre. 📷

Rendez-vous dans le prochain numéro de *Subaqua*, pour la suite de ce thème. Y seront abordés la manière de bien composer son image, le choix des réglages techniques de la prise de vue, ainsi qu'une réflexion sur sa démarche photographique.



► ESSAI LE DJI OSMO POCKET



Connu pour ses drones et ses stabilisateurs pour caméras et APN, DJI innove avec l'*Osmo Pocket*, une mini-caméra 4K montée sur un stabilisateur 3 axes. C'est un ensemble compact et performant, alternative intéressante aux MiniCam « traditionnelles » tant par sa forme que par la stabilisation. Yves Kapfer l'a testé pour nous.

■ PRISE EN MAIN

L'*Osmo Pocket* se présente sous la forme d'une poignée surmontée d'une nacelle stabilisée supportant la caméra. Sur la partie arrière de la poignée on trouve deux boutons, l'un assurant la mise en marche et l'arrêt ainsi que le choix des fonctions, l'autre le déclenchement photo ou vidéo. Ils sont surmontés par un micro et le voyant de contrôle, par l'emplacement permettant de glisser le connecteur spécifique au Smartphone de l'utilisateur et par un petit écran tactile. Sur le côté gauche se trouve l'emplacement de la carte micro SDXC. Au-dessous de l'appareil un second micro et un port USB-C pour la recharge de la batterie incorporée. Que l'on soit droitier ou gaucher, la prise en main est identique, le pouce servant à manipuler les deux boutons de commande et l'écran tactile.

■ FONCTIONNEMENT

À la mise en marche, l'écran affiche l'image capturée, l'état de la batterie, la capacité disponible sur la carte mémoire ainsi que le pictogramme de la fonction sélectionnée. La mise au point s'effectue en touchant l'écran ou en appuyant sur le déclencheur. Un rectangle jaune s'affiche une fois le point fait. Un balayage de l'écran sur la droite permet d'accéder aux images et vidéos enregistrées puis de les faire défiler de haut en bas ou de les effacer par un autre balayage sur la droite.

Un balayage de l'écran sur la gauche donne accès au menu des modes de prise de vue et aux différents réglages associés. Pour la photo, le format de l'image le retardateur, les modes panorama. Pour la vidéo, la résolution, le nombre d'images par seconde, le réglage du ralenti. Pour le time lapse, les différents modes.

Un balayage de l'écran vers le bas donne accès aux menus de réglage et de configuration de la nacelle et de la caméra, en particulier l'accès au mode manuel en photo

(ouverture, vitesse, balance des blancs, correction d'exposition). Il n'y a malheureusement pas de fonction HDR ni, en vidéo, de réglage « flat ».

Un balayage de l'écran vers le haut donne accès aux fonctions selfie, type de déplacement et inclinaison de la nacelle.

■ DJI MIMO

L'appli DJI Mimo disponible sur iOS et Android permet de coupler, par l'intermédiaire d'un connecteur, un Smartphone à l'*Osmo Pocket* pour le piloter et bénéficier d'un écran plus grand pour le cadrage et la visualisation des images. Sur l'écran du Smartphone peut alors s'afficher un quadrillage, l'histogramme ainsi qu'une alerte de surexposition. Par balayage de l'écran, il devient également possible d'orienter la nacelle, de corriger l'exposition et de spécifier l'endroit de la mise point. L'appli permet d'accéder de façon plus ergonomique aux fonctions et réglages et de bénéficier de quelques réglages complémentaires.

■ CAISSON

Donné comme étant étanche à 60 mètres, le caisson, disponible en accessoire est en plastique noir. Il se présente en deux parties. Le corps destiné à recevoir la poignée dispose des deux boutons de commande et d'un hublot pour l'écran, mais sans la fonction tactile. Deux supports de montage, l'un sur l'avant du caisson, l'autre sur le fond, permettent de fixer le caisson sur un support ou de fixer des accessoires. La tête adaptée à la nacelle forme le hublot pour la caméra. Il faut dévisser la tête pour introduire l'*Osmo Pocket* dans le caisson. La bague de fermeture est large et se manipule facilement avec des gants. Par contre le joint, fixé à la base du hublot est fin et difficilement accessible avec les doigts, il faut utiliser un objet non coupant comme une carte de crédit pour l'enlever et le nettoyer. Pour être utilisée dans le caisson l'*Osmo Pocket* doit être paramétrée dans l'appli DJI Mimo. La forme du hublot ne permet malheureusement pas la réalisation d'images panoramiques. 📷

> **Principales caractéristiques** : Capteur 1/2.3" 12 mégapixels, objectif f/2 angle de champ 80°, obturateur électronique 8s à 1/8 000s, mise au point mini environ 5 cm, enregistrement vidéo FHD et 4K jusqu'à 60 images par seconde à 100 Mb/s, sensibilité 100 à 3200 ISO, écran tactile de 2,7" ; poids 116 gr, hauteur 12 cm.

> **Nous avons aimé** : La compacité et la maniabilité de l'ensemble, la stabilisation 3 axes, la bonne prise en main, la simplicité de menus, les fonctionnalités.

> **Nous regrettons** : L'impossibilité de faire des images panoramiques dans le caisson, l'absence de réglage « flat » en vidéo et de fonction HDR en photo, l'absence du Wifi et du Bluetooth, l'absence de GPS.

► ANALYSE D'IMAGE LE PHOTOGRAPHE JEAN-RAPHAËL TORDOIR



Jean-Raphaël est MF1 et formateur photo 3. Ses toutes premières images sous-marines datent de 1986, effectuées avec le *Calypso* Nikkor de son club. L'envie de témoigner de la richesse des fonds sous-marins de cette époque a pris le pas sur l'encadrement technique et depuis ne l'a plus quitté. Champion du monde en ambiance, deux fois vice-champion du monde toujours en ambiance, Jean-Raphaël a participé à six championnats du monde et à plus de vingt championnats de France où il a connu tous les classements et par trois fois celui de champion de France. « *Imprégné de compétition dès mon adolescence, j'essaye toujours de donner le meilleur de moi-même à travers mon regard photographique où composition, esthétique et émotion sont mes règles. Cet esprit de compétition me pousse sans cesse à m'améliorer, à rechercher de nouvelles approches photographiques tant techniques que visuelles, à côtoyer le monde des Arts et à être toujours dans cette recherche de l'absolu.* »

■ LA PHOTO

Cette photo de blennie « Cabot » a été prise au mois d'août au nord de l'Espagne dans la mer Cantabrique. Dans l'océan, les blennies sont un peu plus grosses et peut-être plus curieuses que celles de Méditerranée. Au premier abord j'ai repéré cette blennie qui ne semblait pas très effrayée par ma présence. Mais après deux ou trois clichés elle est partie... pour revenir prendre une bien meilleure pose, comme si elle voulait être prise en photo et l'échange a eu lieu : moi essayant de la prendre sous le meilleur angle et elle attendant

sagement la fin de la séance. Il est parfois des rencontres où l'émotion que l'on ressent passe alors à travers la photo. Aimez ce que vous voyez avec le cœur et votre image le retransmettra.

> **Caractéristiques de l'image** : les EXIF sont hors normes. Photo réalisée en mode manuel : vitesse 1/250s, ouverture f/36, ISO 2000, balance des blancs automatique, boîtier Nikon *D7200*, objectif Nikon macro 105 mm VR dans un caisson Sea & Sea, 2 flashes Sea & Sea *YS110 Alpha* en mode TTL.

■ L'ANALYSE DE THIERRY COADOU

Une image a priori classique d'expression animalière, l'essence même de la photo-sub. On retrouve les deux yeux bien nets près d'un point fort, un poisson en entier, aucune nageoire coupée, le poisson appuyé sur sa nageoire qui équilibre la composition. Et du coup, la composition horizontale s'impose. Ce qui interpelle le plus, c'est le regard de la blennie. On est vraiment dans la photo suggestive, à la recherche d'un certain anthropomorphisme. La blennie semble vouloir communiquer avec le photographe (ou le spectateur). La forme de la bouche, ce sourire laisse place à tout un imaginaire. Le flou de l'arrière-plan (bokeh) renforce la présence du poisson et accentue la netteté du regard. Le rouge des yeux et des « tentacules branchus » attire le regard par rapport au marron plus terne du reste. Tout amène à se concentrer sur le regard, l'expression de la blennie. À chacun d'imaginer ce qu'elle veut nous dire.

Une photo classique mais le photographe a su saisir l'expression qui donne tout son intérêt au sujet et fait toute la différence comparée aux photos habituelles de blennies. Il a eu la patience nécessaire d'observer et attendre le bon moment pour déclencher. Une image que l'on aimerait bien réaliser. 📷



> PHOTOGRAPHER LES GRANDS ANIMAUX MARINS



PARTIE II : Dans la seconde partie de ce sujet traitant de la photographie de grands animaux du monde marin, place à des aspects plus techniques, tels que la composition de l'image, les réglages de la prise de vue ou encore l'utilisation, ou pas, de flash(s) externe(s). Nous concluons sur la démarche photographique, c'est-à-dire la nécessité de donner du sens à ses images. Par Frédéric Di Mèglio, triple champion du monde de photo sous-marine.

Composez et cadrez pour créer du mouvement. Requin tigre, Bahamas.

Dans la précédente rubrique (lire *Subaqua* n° 288), nous avons discuté de ce que les grandes rencontres animalières, parmi les plus fortes émotionnellement de l'univers sous-marin, ont à offrir aux photographes subaquatiques. Outre les différentes espèces constituant le bestiaire des animaux les plus imposants, nous avons notamment appréhendé l'organisation des différents plans de la prise de vue et l'utilisation de l'objectif grand-angle. Cet objectif balayant large, le photographe pestera souvent contre ce plongeur présent dans l'arrière-plan et venant parasiter l'image par sa position désordonnée (même si une présence humaine aurait son utilité comme on le verra en fin d'article). Dans cette seconde partie d'article, continuons à développer notre regard photographique. Le premier point qu'il faut avoir à l'esprit est que la représentation d'un grand animal marin, tout sujet de premier choix qu'il soit, ne s'arrête pas à « prendre » son image. En effet, la grande facilité avec laquelle nous pouvons obtenir actuellement une image conduit fréquemment à une carence dans le domaine de la création et de l'esthétisme de la prise de vue. Quelques clés pour y remédier sont présentées ci-après.

■ COMPOSER SON IMAGE

Il est évident qu'il est plus simple de tourner autour d'une gorgone que de prendre une image d'un animal, certes imposant, mais souvent mobile. Commencez par observer, dans le viseur de l'appareil, l'image du « géant » pendant qu'il grandit, au fur et à mesure qu'il se rapproche ou que vous vous en rapprochez, à l'exemple d'un cachalot, d'une otarie ou encore d'un requin-baleine. Il faut essayer, dans la mesure du possible, de regarder l'animal sous différents angles : de gauche, de droite, de face, de dessus et/ou de dessous. Parfois, il suffit de se décaler ou de se déplacer d'un mètre pour que tout devienne cohérent. En photo-



Puissance d'un poisson loup, liée au cadrage étroit. Canada.

graphie, une bonne composition est celle où l'organisation des données visuelles permet au spectateur de rentrer dans l'image. Que serait un cliché sans l'attitude animalière dynamisée par la composition, sauf à rester seulement descriptive ? La représentation est donc essentielle. Dans votre viseur, divisez mentalement (ou à l'aide d'une grille si l'appareil peut en afficher une sur le viseur) l'image en trois parties, aussi bien dans la longueur que dans la largeur (la fameuse règle des tiers). À l'intersection des deux lignes horizontales et des deux verticales se trouve un des quatre points forts visuels de l'image. Quand votre centre d'intérêt, telle la tête de l'animal, se trouve à un de ces points vous renforcez l'impact visuel. Avec un cadrage étroit, une sensation de mouvement induite par l'utilisation d'une diagonale dans l'image, une lumière mixte adaptée (contraste de couleurs pour le premier plan et arrière-plan ayant un bleu un peu dense), vous renforcerez encore la sensation de puissance de l'animal. Mais pour mieux exprimer la douceur d'une tortue verte, opter pour un cadrage de trois-quarts avec des courbes dans les lignes de force, des couleurs pastel plutôt harmoniques que contrastantes et un éclairage dit « fill-inn » (équilibré pour uniformiser la lumière).

Autre point à considérer, le fait qu'un gros poisson n'est pas un animal solitaire, au contraire. Comment, alors, mettre en relation deux, trois spécimens (un chiffre magique pour le rythme) ou plus, à l'instar du vol de raies mantas, de dauphins en plein jeu ou de requins en chasse ? En organisant le point de vue afin de permettre de donner de la profondeur aux différents sujets, en particulier dans la manière dont la lumière et les ombres interviennent sur la scène.

■ CHOISIR LES RÉGLAGES DE PRISE DE VUE

En ce qui concerne la mesure de la lumière, privilégiez ici le mode matriciel (calcul de l'exposition sur l'ensemble du cadre) ou central pondéré (calcul privilégiant en partie la zone centrale). Choisissez dans un premier temps de travailler avec le soleil dans le dos pour qu'il éclaire la scène, avant de vous lancer dans des prises de vues à contre-jour, plus techniques. Pour quel couple diaphragme-vitesse opter dans le cadre de ce type d'image ? Éternel dilemme du photographe : vitesse élevée (rapide) et diaphragme ouvert ou vitesse lente et diaphragme fermé ? Dilemme auquel il faut rajouter le choix de l'indice sensibilité ISO (réactivité plus ou moins grande à la lumière du capteur de l'appareil photo). Pour y répondre, se pose tout d'abord la question de l'utilisation d'un flash. Le plus simple consiste à se servir exclusivement de la lumière naturelle, à condition d'être proche de la surface. N'hésitez pas alors à utiliser des vitesses rapides, type 1/200s, voire 1/400s pour fixer le mouvement de l'animal et éviter un flou (bien que parfois un effet flouté se révèle intéressant). Priorité donc à la vitesse, en laissant les automatismes du boîtier s'adapter. Si l'ouverture donne peu de profondeur de champ, je n'hésite pas à monter mes ISO (pas trop sous peine de « bruit » sur le rendu de l'image). Quand j'ai eu l'occasion de photographier des espadons voiliers chassant dans les bancs de sardines, poissons capables d'accélérations parmi les plus foudroyantes du monde marin, j'ai utilisé des vitesses montant jusqu'à 1/800^e de seconde ! Si le photographe a recours à un flash externe, nous avons vu précédemment quels étaient les pièges et difficultés à gérer, dont la nécessité de doser entre les différents plans. Se souvenir schématiquement que l'ouverture du diaphragme joue sur le premier plan, qui est éclairé surtout par le flash, et sur l'arrière-plan, éclairé lui par la lumière naturelle. Quant à la vitesse, elle joue surtout sur l'arrière-plan qui reçoit la lumière ambiante. Ne pas perdre de vue que l'on est limité par la vitesse de synchro-flash (1/200^e à 1/250^e). Au-delà de cette vitesse d'obturation maximale, toute une partie de la photo ne serait pas exposée. Il faut donc utiliser une vitesse inférieure ou égale à cette valeur. Avec des sujets peu mobiles, le 1/125^e suffira. Mais en cas de sujets très rapides et une forte lumière ambiante, l'impossibilité d'avoir une vitesse élevée posera problème. Les photographes expérimentés maîtrisent bien ces données qui sont plutôt obscures pour les débutants. Ne s'improvisant pas, cette technique nécessite par conséquent un réel apprentissage.



Sortir des sentiers battus avec son regard. Baleine à bosse, Madagascar.



Interrelation entre Homme et Animal à travers regard et geste.



Déclenchez vite pour saisir une expression animale. Otarie, mer de Cortez.



Saisir l'instant est tout un art, requin peau bleue au large, Afrique du Sud.



Reflets dans les Cénotes avec un crocodile d'Amérique Centrale.

■ DÉMARCHÉ PHOTOGRAPHIQUE

Comme souligné, la photographie d'animaux imposants nécessite de « voir large » et d'être au plus près du sujet malgré ses dimensions respectables. Au-delà de la technique pure, il importe de rechercher des attitudes animales expressives. Ceci est plus facile avec les gros animaux marins, qui ne peuvent laisser insensibles en termes d'interactions. Prendre l'habitude également de s'interroger sur sa réaction personnelle en face du sujet choisi. Saisir le bon instant, saisir le mouvement est tout un art. Une belle image naîtra souvent de la combinaison d'un regard, d'idées et de méthodes. Tout étant langage, le photographe doit considérer son sujet, sa prise de vue, à partir de l'émotion qu'il en ressent. Si dégager des éléments visuels dans l'image puis les organiser se fera, l'expérience aidant, de manière automatique, il demeure la contrainte de temps. Car ce processus quasi-inconscient de choix successifs, où l'appareil photo devient en quelque sorte le prolongement du regard, doit se faire en général très vite puisque le sujet à immortaliser est le plus souvent en mouvement permanent, nageant parfois à vive allure. Certes il y a des exceptions qui permettent le temps de la réflexion : un gros mérou qui prend la pose ou une tortue qui broute paisiblement. Mais la majorité des prédateurs et pélagiques, à l'image du requin, s'approcheront à la fois vite et une seule fois (sauf si appâtés ou nourris).

Patience, habitude et connaissance vous permettront de progresser sur ce chemin. Certains photographes, dont je fais partie, parlent d'un sens instinctif de reconnaissance immédiate du sujet à prendre et de la manière de procéder. Cela nécessite cependant un œil entraîné et un esprit imaginaire. Ne pas perdre de vue que la technique n'est pas un but, mais un moyen. Certains, à notre époque du numérique, se persuadent que pour réussir une bonne photo, il suffit de prendre de très nombreux clichés. À tort car la quantité n'a jamais garanti la réussite. Enfin dans la démarche photographique, se pose une question classique : est-il besoin d'une présence humaine ou non dans la prise de vue de gros animaux marins ? Ayant été jury dans de nombreux festivals internationaux d'images sous-marines, j'ai observé les deux écoles, aussi respectables l'une que l'autre. D'un côté, l'image étiquetée « Nature » ne désirant pas de référence humaine et de l'autre, l'image qui, au contraire, souhaite installer une relation, au-delà de donner une perspective de dimension avec un géant de l'Océan, une connexion entre l'Homme et l'Animal à travers leurs gestes et leurs regards réciproques. 📷



Apprenez à doser la lumière mixte, Sipadan Bornéo.



Apprenez à organiser l'espace dans votre viseur, raies aigles aux Seychelles



Trio magique, valse de mantas aux Marquises.



Une image, une histoire. Dauphins Stenella en chasse de nuit.

► DARKTABLE, UNE ALTERNATIVE À LIGHTROOM



sa

sortie de l'appareil photo. Le format de fichier choisi est alors le format brut qui sort du capteur (raw), qui nécessite un traitement par un logiciel adapté. Darktable, logiciel gratuit, se pose comme un sérieux candidat. Par Luc Penin.



Écran «table lumineuse».

Outre le traitement des fichiers images au format brut, un outil de classement et de catalogage des photos devient indispensable. Car, avec le numérique, il n'y a plus de limite au nombre de prises de vues (si ce n'est la taille de la carte mémoire), et même une très bonne mémoire sera incapable de retrouver toutes les photos en lien avec une thématique donnée (crevettes par exemple). Un logiciel efficace de

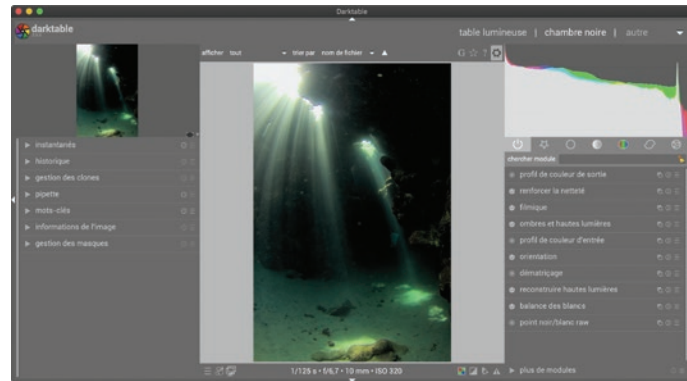
gestion de photos devra donc fournir ces deux outils : catalogage et développement de fichier raw. Si Lightroom a longtemps été leader dans ce domaine (depuis sa sortie en 2004), notamment par manque de concurrence sérieuse sur le moyen terme, d'autres logiciels ont émergé plus ou moins récemment, et la question du choix se pose aujourd'hui avec des réponses moins tranchées. Parmi l'offre actuelle, Darktable tient sa place. Ce logiciel, qui existe depuis 2010, a d'abord été développé en s'appuyant sur le système d'exploitation linux, puis « traduit » pour MacOS et depuis 2018 pour Windows.

Darktable fait partie de la famille des logiciels libres (*free software*) quelquefois appelés aussi *open source* (code source accessible). Il y a deux sens à *free* : gratuit et libre. Le logiciel n'est donc pas seulement gratuit, ce que l'on a tendance à retenir en premier (il paraît que c'est un trait bien français), mais il est aussi libre. C'est-à-dire qu'il autorise librement :

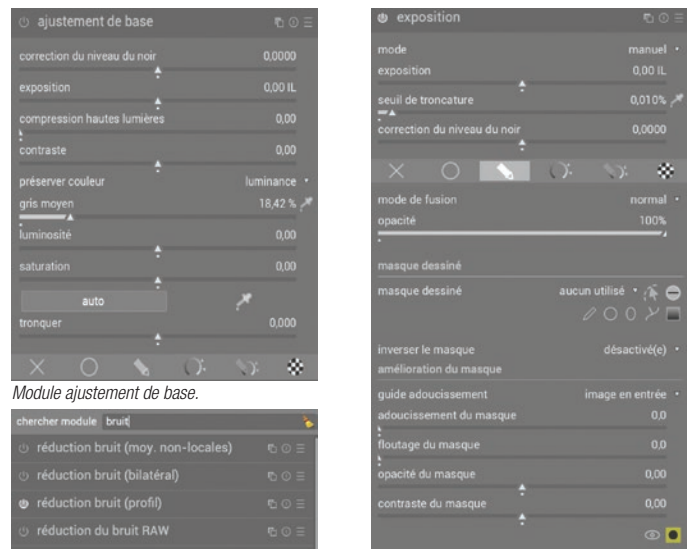
- > d'accéder au code source, ce qui permet de comprendre comment fonctionne le programme,
- > de modifier le programme selon ses besoins, améliorer l'existant, ajouter de nouvelles fonctionnalités,
- > d'utiliser le programme gratuitement pour un usage privé comme commercial,
- > de (re-)distribuer le programme, à condition de lui conserver les mêmes propriétés de logiciel libre.

Bien sûr, ces libertés ne sont exploitables que par quelques spécialistes. Mais elles sont aussi les garantes qu'il n'y ait pas de traitement caché des informations accessibles par le logiciel au profit d'une entreprise. Un développeur de Darktable a écrit : « Darktable n'est pas gratuit, il est offert par ses développeurs à la communauté. En arrière, c'est un boulot constant depuis 2010. » On ne fera pas ici un descriptif des capacités du logiciel ni la comparaison fine avec d'autres, la place allouée à cet article ne le permettant pas. De plus, on trouve facilement des informations suffisamment détaillées sur ce logiciel libre (voir plus loin). Mais comme au cours de conversations sur le sujet, quelques questions reviennent fréquemment, je vais tenter d'y répondre.





Écran « chambre noire-développement ».



Module ajustement de base.

Module gestion du bruit.

Détail module exposition.

■ D'OÙ VIENT LE NOM DARKTABLE ?

Prenez une table lumineuse (*light-table*) et une chambre noire (*dark-room*), secouez et... cela donne Lightroom et Darktable.

■ DARKTABLE, POUR QUI ?

Pour un débutant, à court terme, il n'est pas nécessaire. On peut dire la même chose de tous les logiciels évolués. Mais si on se projette un peu, avec une qualité et une quantité d'images qui augmenteront, commencer à le prendre en main peut être une bonne stratégie sur le moyen terme.

■ QUI DÉVELOPPE CE LOGICIEL ?

Des programmeurs d'horizons différents. Mais pourquoi passent-ils du temps à créer et écrire un programme gratuitement ? La réponse est multiple. Il y a des étudiants en informatique qui ont à produire en fin de cycle d'études un travail prouvant leurs connaissances, ils seront payés par une bonne note. Il y a leurs professeurs, qui sont en général aussi chercheurs, et dont le travail de recherche porte sur le traitement de l'image et qui sont payés pour chercher. Il y a les passionnés, dont le plaisir est de créer, inventer, partager leurs connaissances qui sont payés par le plaisir de créer et la reconnaissance de leurs pairs. Toutes ces personnes n'ont pas besoin, ou pas envie, de vendre leurs productions/découvertes et en font don aux autres utilisateurs, à condition que leur travail ne soit pas utilisé pour être vendu. Chaque développeur dans son coin n'est pas capable de venir à bout de l'écriture complète d'un programme complexe comme Darktable. Mais ensemble, grâce aux communications et aux échanges permis par les réseaux informatiques, chacun amenant sa contribution selon ses capacités, le groupe informel (« *le bazar* » comme le décrit Eric Raymond) peut former une structure cohérente et réussir à construire un ensemble qui tient la route.

■ QUI TRAUQUE ET CORRIGE LES ERREURS (BUGS) ?

S'il n'y a que quelques dizaines de développeurs principaux, beaucoup d'utilisateurs participent aussi à l'amélioration du produit en faisant part des difficultés, des bugs rencontrés, des améliorations à apporter en fournissant même quelquefois une ébauche de solution. La vitesse de correction des bugs (erreurs de programmation) et la disponibilité des corrections sont rapides, à condition de mettre à jour régulièrement. Cette évolution rapide peut dérouter certains utilisateurs qui, d'une version à l'autre, ne retrouvent plus exactement les mêmes commandes au même endroit. Mais elle est commune à tous les programmes (traitements de texte, tableurs, logiciels de dessin...) et systèmes d'exploitation (Windows, MacOS, divers Linux...). On ne peut pas améliorer sans rien modifier de l'existant, c'est un vrai problème, connu de tous les programmeurs.

■ EST-CE AUSSI COMPLET QUE LIGHTROOM ?

Une citation d'article d'Aurélien Pierre sur le site [Darktable.fr](http://darktable.fr) : « *Oui, parce que des masques paramétriques et dessinés, un module fluidité/liquéfié, la possibilité de dupliquer des instances pour faire, notamment, du débruitage en plusieurs passes, cherchez bien dans Lightroom : ça n'existe pas.* » Darktable permet aux développeurs de tester de nouvelles idées sans avoir à réécrire les autres parties du programme nécessaires pour afficher l'image, l'enregistrer, faire les traitements complémentaires... Comme si, pour tester un nouveau radiateur, il fallait construire une maison bien isolée. Un logiciel libre met à disposition gratuitement la maison pour les tests. En contrepartie, le fabricant de radiateur laissera son radiateur testé dans la maison qui sera mieux chauffée. Cela permet aussi une vitesse d'évolution des fonctions, qui sont, de ce fait, à la pointe de « l'état de l'art ».

■ COMMENT APPRENDRE À (BIEN) L'UTILISER ?

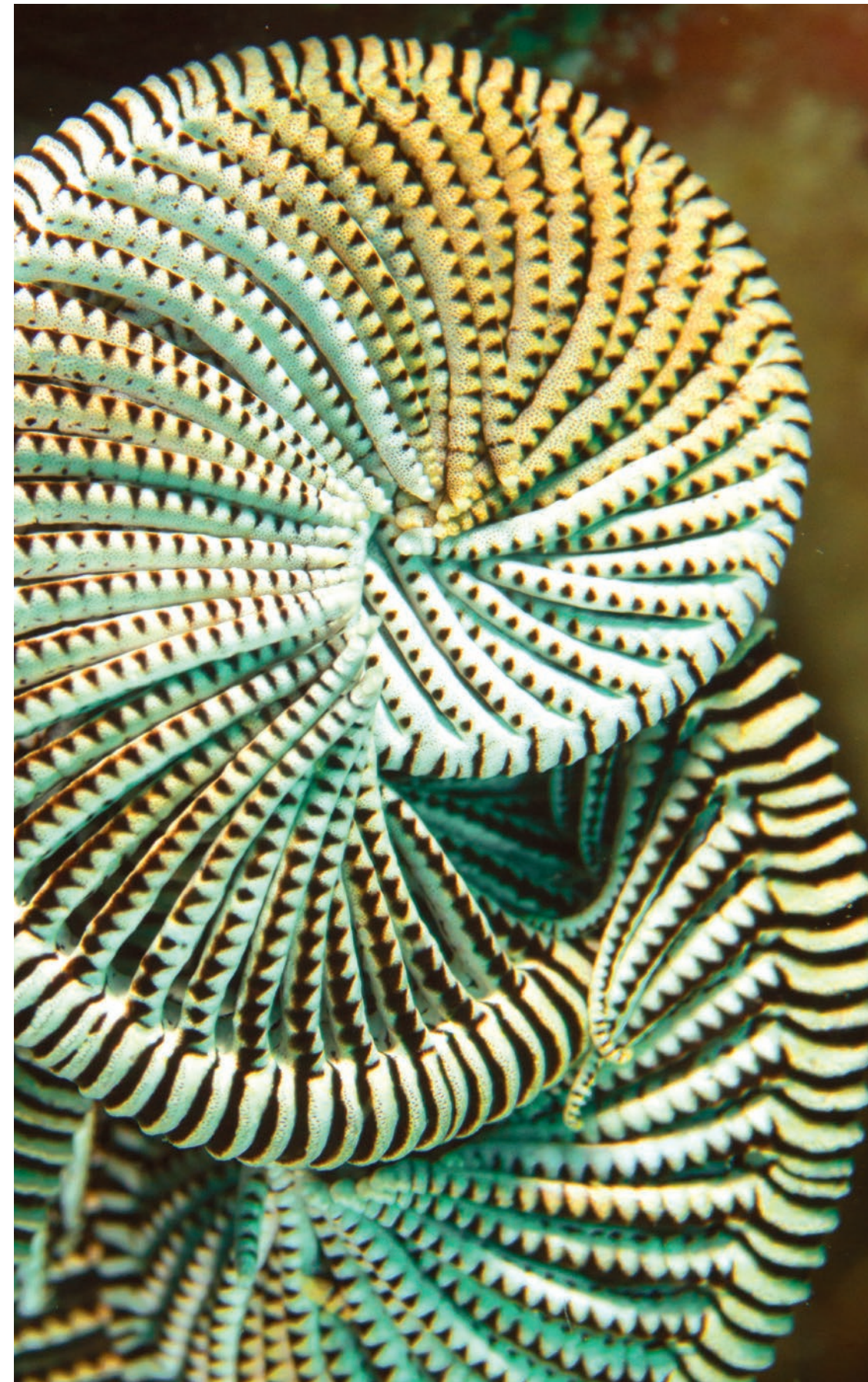
Pour apprendre, de nombreux tutoriels existent en français, tant pour la prise en main niveau débutant que plus spécialisé sur des modules précis. Ils sont recensés sur le site darktable.fr. C'est là que les cadres de la commission photo-véo peuvent vous aider dans les stages qu'ils organisent. Voir sur le site [imagesub](http://imagesub.com) les propositions de stages.

■ IL EST PLUS DIFFICILE À MAÎTRISER QUE MON LOGICIEL ACTUEL, JE NE M'Y RETROUVE PAS !

Choisir le raw, c'est choisir la qualité mais aussi la difficulté, et donc accepter de prendre du temps pour apprendre, ce quel que soit l'outil utilisé. On dit souvent que le meilleur outil, c'est celui que l'on connaît le mieux... D'un logiciel à l'autre, la façon de faire, la stratégie, l'organisation, ne sont pas les mêmes. Quand on change de logiciel, il faut donc un temps d'adaptation et au début, on mettra plus de temps pour les mêmes opérations. C'est aussi le cas quand on passe de la version 6 à la version 8 (par exemple) d'un même logiciel, c'est un problème constant en informatique, fournir de nouvelles fonctionnalités, sans modifier l'apparence de l'existant. C'est quelquefois impossible. Pour chaque nouveau logiciel, il faut faire un effort pour comprendre son mode de fonctionnement, sa logique, l'organisation des menus. 📷

> Quelques pistes pour aller plus loin

- L'article cité « *La cathédrale et le bazar* » 1999, Eric Raymond comparant le « *bazar* », manière de développer des logiciels par la coopération d'une multitude de développeurs, et la « *cathédrale* », une structure organisée dans la hiérarchie dite de statut.
- Site de la commission photo-véo de la FFESSM : www.imagesub.com
- Site et forum en français sur Darktable : <http://darktable.fr>
- Site officiel Darktable (en anglais) : <http://www.darktable.org>



Isabelle Drouet est plongeuse N3 et membre du CNV plongée de Viry-Chatillon depuis 30 ans. Elle pratique la photo sous-marine et la photo terrestre.

Elle apprécie en particulier la macrophotographie, ce qui lui permet d'illustrer les cours de biologie marine qu'elle dispense au sein de son club en tant que formatrice. Isabelle participe parfois à des festivals d'images sous-marines où quelques-unes de ses photos ont été primées.

■ LA PHOTO

Cette photo de comatule a été prise lors d'un safari plongée aux Philippines à Leyte. « *Mon caisson était équipé en macro donc je recherchais un de mes sujets favoris : les nudibranches. Cette comatule, avec cette spirale blanche et noire qui représentait un dessin graphique très intéressant, est apparue. J'ai pris la photo en format portrait pour cadrer le sujet au plus près.* »

Photo réalisée en mode manuel avec un boîtier Canon EOS 700D un objectif Canon EF-S 60 mm macro dans un caisson Nauticam et des flashes Inon D2000.

> Caractéristiques de la photo : ouverture f/11, vitesse 1/60s, 400 ISO, balance des blancs manuelle.

■ L'ANALYSE DE MATHIAS VASSELIN

C'est une image faite avec un objectif macro d'une comatule noire et blanche de la famille des échinodermes.

Une image présentée verticalement qui tire et nous attire vers le haut, vers le centre du rond créé par le bras de la comatule et ces pinnules. Le bon dosage et l'équilibre de l'éclairage permettent de bien contraster le noir et le blanc sans surexposer le blanc. Ce contraste noir et blanc permet des jeux de masse et de courbes qui crée la rondeur et le rythme dans l'image.

Elle est composée d'une courbe principale qui amène le regard sur le centre du rond. Une seconde courbe en dessous ramène le regard vers notre courbe principale. Cette courbe principale est aussi renforcée par les pinnules qui créent une série de petites courbes répétitives qui nous amènent toujours sur le centre du rond. Cette série de courbes apporte de l'harmonie et de la douceur à l'image grâce à un éclairage bien dosé.

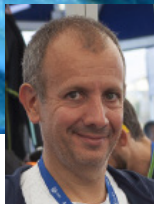
Cette image fournie par Isabelle rentre pleinement dans le thème du concours Image-sub « *Courbes et rondeurs* ». 📷



RENCONTRE AVEC JULIEN CARPELS



YVES KAPFER



JULIEN CARPELS

Julien Carpels est champion du monde 2019 de photographie sous-marine, catégorie macro. Polyvalent, l'image grand-angle l'attire tout autant que la macro, Julien aime avant tout jouer avec la lumière et les éclairages.

Yves Kapfer l'a rencontré pour *Subaqua*.

■ JULIEN, PEUX-TU TE PRÉSENTER EN QUELQUES MOTS ?

Je suis informaticien. J'habite la région de Marseille ce qui me permet de tremper régulièrement mes palmes, quasiment chaque week-end lorsque la météo le permet. J'ai commencé la plongée jeune mais je m'y suis mis réellement qu'en 2001 quand je suis arrivé dans le Sud. Dans la foulée, j'ai commencé aussi la photo sous-marine, avec du matériel simple au début : un appareil jetable et un phare. Avec quelques déconvenues car j'étais souvent trop près de mes sujets et du coup mes photos étaient floues ! Je suis alors rapidement passé au reflex en caisson par l'intermédiaire de François Scorsone qui était également membre du club de plongée de mon entreprise.

■ TU AS REPRIS LA COMPÉTITION APRÈS UNE PAUSE DE DEUX ANS ET TE VOILÀ CHAMPION DU MONDE 2019. COMMENT AS-TU FAIT ?

Il n'y a pas de recette miracle. Il faut participer à des compétitions en se faisant plaisir, s'accrocher, persévérer et il faut bien sûr être sélectionné en équipe de France. Pour ce championnat j'ai été sélectionné sur mes résultats aux championnats de France 2017, où j'ai été classé quatrième et en 2018 j'ai obtenu le titre de champion de France. Lors de ces compétitions j'ai pour objectif de réaliser les plus beaux clichés qu'il est possible de faire dans les conditions du jour de la compétition : règlement, météo, environnement... J'y vais sans trop de stress, pour le plaisir de faire des belles images et partager avec d'autres photographes tout autant passionnés que moi.

Dans le cas de ce championnat du monde⁽¹⁾, le thème macro était celui pour lequel je m'attendais le moins à faire des images exceptionnelles. Les fonds sur lesquels avait lieu la compétition à Tenerife étaient assez pauvres, avec peu de supports pour la petite faune et la faune fixée et des difficultés pour trouver des sujets permettant de faire des images spectaculaires, notamment avec un fort rapport de grossissement. Il y avait malgré tout ces crabes flèches colorés et graphiques. J'ai donc cherché à les mettre en valeur, en m'éloignant de l'image habituelle que l'on voit de ces animaux et qui ne montre que peu ou pas le décor qui les entoure. La réalisation d'une surimpression a été la solution que j'ai mise en œuvre pour obtenir cette photo qui m'a permis d'obtenir ce titre de champion du monde.




■ UNE ÉQUIPE EN COMPÉTITION C'EST UN PHOTOGRAPHE ET UN ACCOMPAGNATEUR. COMMENT LES DEUX SE COMPLÈTENT-ILS ?

Ma partenaire Martine Ruoppolo⁽²⁾ a une solide expérience comme modèle et assistante. Photographe également, elle possède une grande connaissance de l'image, sait la lire et l'analyser. En cela nous sommes très complémentaires. Sous l'eau elle anticipe et visualise parfaitement la photo que je veux faire et se positionne au bon endroit. Elle est aussi une aide précieuse pour la lecture des images et le choix des photos.

■ AS-TU UN CONSEIL À DONNER ?

Ce n'est plus d'actualité, mais tout d'abord je veux souligner que le fait d'avoir commencé à l'époque de l'argentique m'a beaucoup apporté dans la rigueur et la maîtrise de la prise de vue.

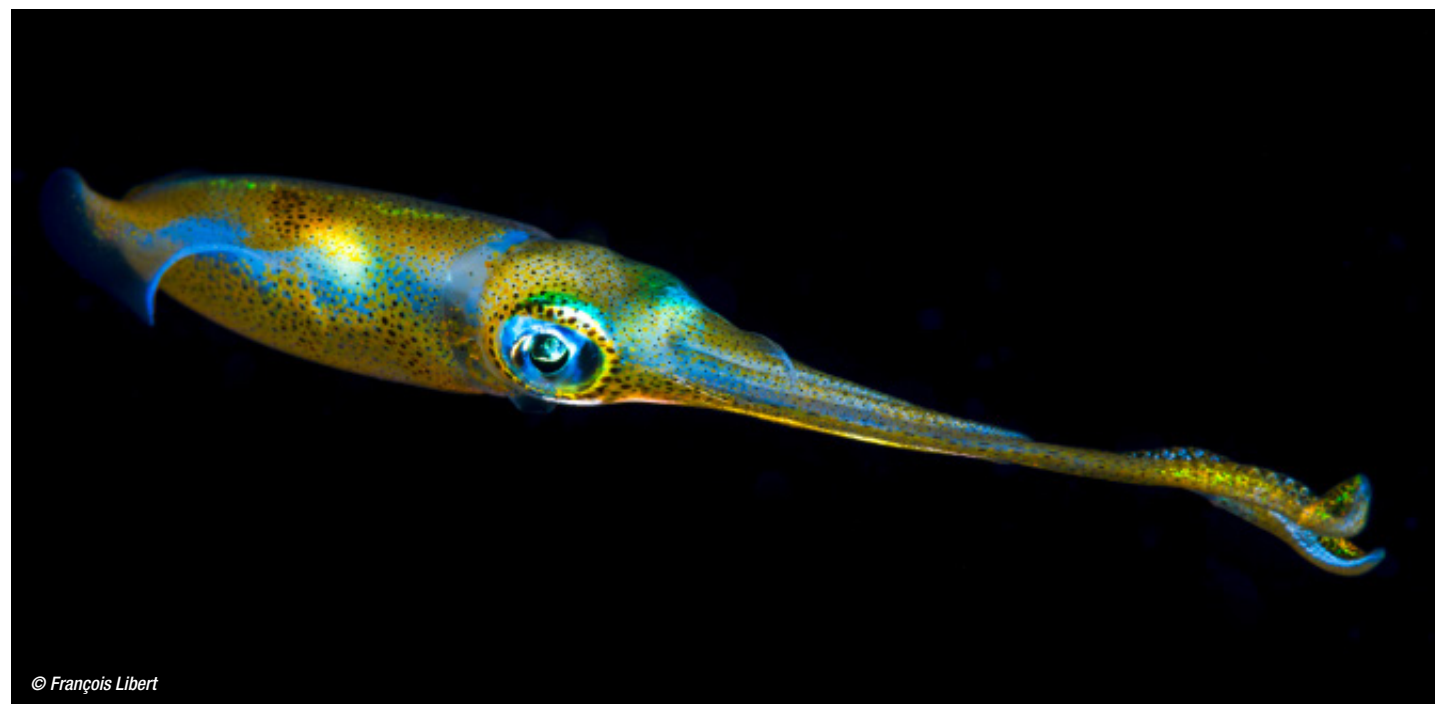
Par l'intermédiaire de mon ami François Scorsone, j'ai fait également la connaissance des membres de la commission photo de la région Sud. Au sein de cette commission, j'ai approfondi les techniques photographiques, participé à mes premières compétitions, puis à des stages. Tout ceci a largement contribué à parachever ma formation. Donc, je conseille de se rapprocher de la commission photo de sa région afin de profiter de l'expérience de ses membres et ainsi progresser plus facilement et efficacement que seul dans son coin. 

(1) Lire son compte rendu dans le *Subaqua* 28, pages 60-61.

(2) Lire à ce sujet son article « Modèle et binôme en milieu aquatique : une histoire de passion », *Subaqua* 284, pages 62-63.



► LA COMMISSION PHOTO VIDÉO DU COMITÉ RÉGIONAL ÎLE-DE-FRANCE



L'Île-de-France est certes loin de la mer. Mais c'est la région de France qui compte le plus de plongeurs, dont nombre de photographes sous-marins. Grâce au dynamisme de ses membres, la commission photo vidéo d'Île-de-France vit pleinement sa passion de l'image. Une présentation de Patrick Désormais.

Une fois par mois, nous nous réunissons dans les locaux du comité régional pour informer de l'actualité photo et vidéo dans la région mais aussi sur certains événements nationaux concernant notre activité. Ces réunions permettent d'échanger sur les matériels, les évolutions étant permanentes, sur les destinations. Le vécu de chacun est une source d'information importante pour réussir ses images, sur les évolutions logicielles, le développement photo étant une partie intégrante de la prise de photos ou de vidéos. Leur visionnage complète ces rencontres et nous permet de commenter certaines prises de vues. Chacun apportant ses recettes pour la progression de tous.

La commission photo vidéo en IdF organise des stages photos et vidéos sur plusieurs niveaux. Des stages pour faire ses premiers pas et sortir des images agréables à regarder. Des stages de formation pour l'obtention d'un des trois niveaux de progression définis par les instructeurs nationaux. Et des stages de perfectionnement pour une pratique plus pointue et la formation à la compétition. Une dizaine de formateurs se relaie pour dispenser ces cours qui se passent toujours dans la bonne humeur et l'échange. La preuve, c'est que beaucoup y reviennent tant l'ambiance est conviviale. Il ne faut même pas tarder pour s'inscrire, car les places se remplissent vite.

Nous avons mis en place en 2018 « *Les rencontres photographiques* » sur la récente base fédérale de Beaumont-sur-Oise. Cette compétition, amicale et conviviale, a tout de suite séduit, car les concurrents reviennent volontiers. Il faut dire que les équipements de Beaumont sont de qualité et nous avons un confort certain pour organiser au mieux ces rencontres. Parking, large ponton, salle chauffée et douche regroupés en un même lieu sont appréciés de tous les concurrents. La prochaine édition, qui sera la troisième, aura lieu le samedi 19 septembre 2020.

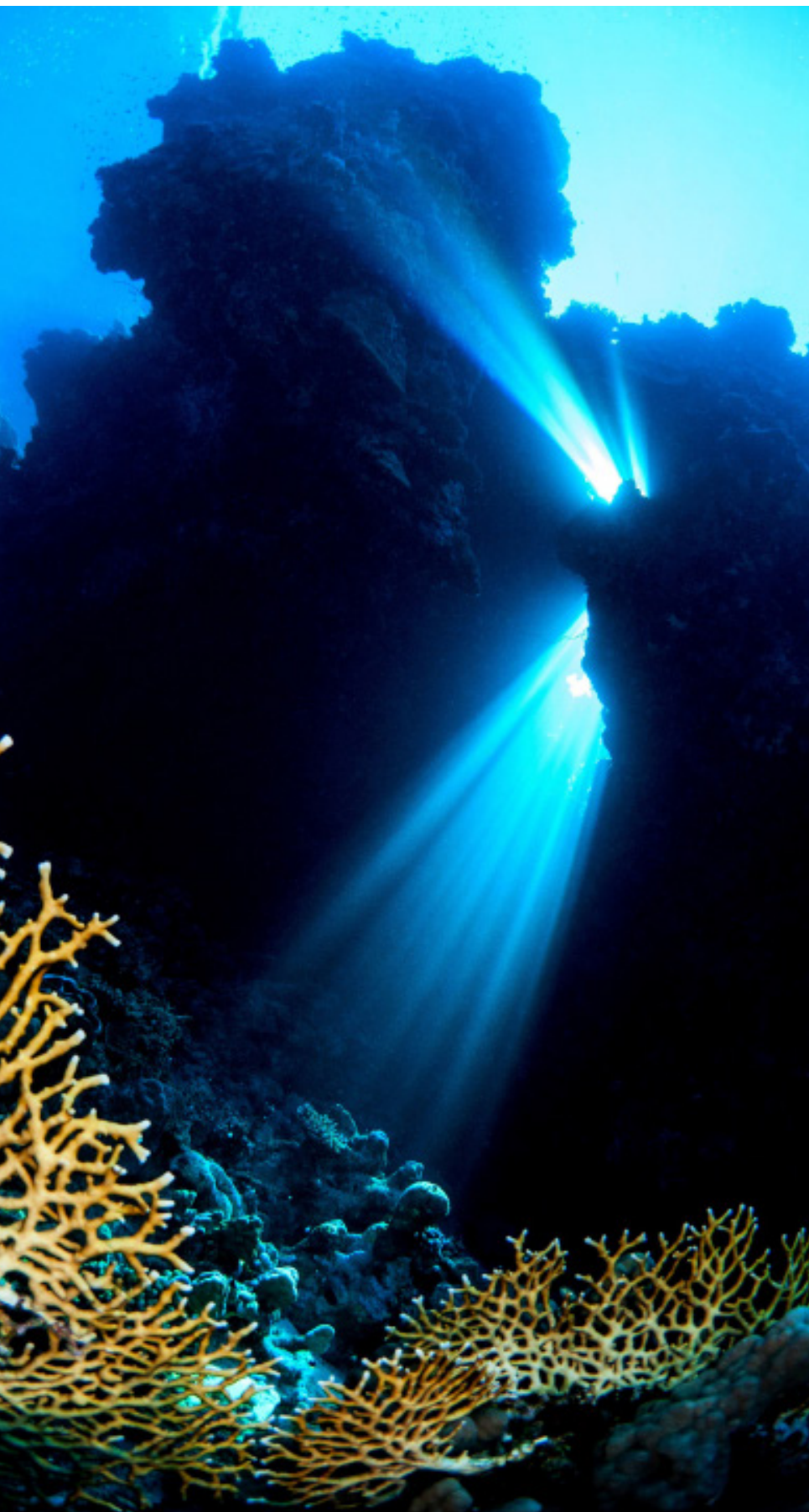


En 2019, une volonté tripartite entre un club de plongée, Orquoise plongée de Mennecy, un comité départemental, le Codep 91 et un comité régional, le CR-IDF a permis de faire monter en gamme un festival départemental en un festival de niveau national. Des expositions photos de grands photographes, des conférences de grands noms de la biologie et des films de qualité en présence des réalisateurs ont comblé les visiteurs. Il manquait ce genre d'évènement en IdF c'est maintenant chose faite et je prétends sans me tromper qu'il deviendra une référence dans la région au niveau national. Les conférenciers et les visiteurs nous ont tous confirmé qu'ils étaient prêts à revenir pour la prochaine édition qui aura lieu les 30 et 31 janvier 2021. Le dernier week-end de janvier devenant la date récurrente du festival de l'image sous-marine en Île-de-France à Mennecy.

Même s'il y a encore des photographes et vidéastes qui pratiquent seuls dans leur club, je les encourage à venir partager avec nous la passion de l'image. Chacun peut apporter sa part de connaissance pour la progression de tous. Une lettre mensuelle est distribuée par E-Mail pour informer de nos activités. Bienvenue dans le monde magique de l'image en Île-de-France. 📷



► ANALYSE D'IMAGE LA PHOTOGRAPHE ÉLISA MATHON



Plongeuse niveau III, Élisabeth Mathon pratique la photo sous-marine depuis 1996. Cette formatrice photo (niveau II) vit dans le Morbihan près de la ria d'Étel qui est son terrain de jeux favori. Elle a été longtemps modèle sous-marin pour Daniel Blin lors des championnats de France mer. À partir des années 2010, elle passe derrière l'objectif pour réaliser ses propres clichés, faire découvrir et partager la beauté créative des fonds marins. Depuis 2013, une participation assidue aux Championnats de France photo piscine lui a permis de libérer son imagination créative et d'obtenir plusieurs prix dans différentes thématiques. Vous pouvez admirer ses images sur le site Flickr (www.flickr.com/photos/margot56).

■ LA PHOTO

« Je me rappelle fort bien dans quelles conditions j'ai réalisé cette photo l'été dernier au mois de juillet en croisière sud Égypte, près de l'épave gisant contre le récif d'Abu Galawa. Des rayons de lumière avaient attiré mon attention, mais mon binôme était largement devant moi. J'ai néanmoins pris le temps de réfléchir à la composition de mon image, à savoir comment faire pour cadrer le corail de feu avec le substrat en contre-jour pour mettre en valeur le rayonnement lumineux, soit réaliser une sorte de cadre dans un cadre. »

■ CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée en mode manuel, ouverture f/5,6, vitesse 1/125 s, 200 ISO, balance des blancs auto. Au développement, elle a été orientée perpendiculairement, ce qui donne cet effet assez spectaculaire d'éclatement de la lumière. Matériel utilisé : Panasonic GF1 et objectif Panasonic 8 mm dans un caisson Inon X2, deux flashes Inon Z240.

■ L'ANALYSE DE DAVID RONDEAU

Cette image a obtenu la première place au 30^e concours Image-sub dont le thème était « soleil ». Ce sujet est très difficile pour nos appareils qui ont dû mal à capter les nuances de cette si puissante source de lumière. Élisabeth a judicieusement choisi de le dissimuler derrière du corail de feu. Grâce au fort contraste du contre-jour, Élisabeth fait ressortir les contours du massif corallien et obtient des rayons de lumière bien nets. Une telle composition crée comme un chemin éclairé, que la photographe nous invite à parcourir de l'œil. Ces rayons en diagonale, vers un point fort lumineux en haut à droite (le soleil) créent le déséquilibre qui évoque ce mouvement. Le rideau de coraux de feu au premier plan, éclairé au flash, en protège l'accès. Va-t-on trouver un trésor au bout de ce chemin ? Le contraste des luminosités renforce la distance entre le premier plan et l'arrière-plan ; tout autant que celui des couleurs complémentaires, le jaune proche, le bleu évoquant l'espace, le lointain...

Techniquement, un objectif très grand-angle est incontournable pour avoir, dans le cadre, à la fois le substrat et le soleil haut. Le cadrage vertical de rigueur, concourt à la dynamique de la scène. L'exposition de la lumière ambiante est plutôt basse pour éviter des zones blanchies par la lumière directe du soleil et avoir ces zones sombres qui produisent le contraste fort. Il faut avoir des flashes puissants pour venir éclairer correctement le sujet au premier plan. Attention enfin à la grande profondeur de champ requise pour ce type d'images, faute de quoi, un des deux plans risque d'être flou. Un délicat équilibre des réglages de l'appareil photo et des flashes, qui ne s'improvise pas. Élisabeth nous en fait une très belle démonstration! 📷



► LA PHOTO-VIDÉO EN 360°



La technologie évoluant de jour en jour, on commence à voir apparaître des photos et vidéos immersives montrant une action ou un paysage sous tous les angles. Cette technologie est notamment complètement exploitée avec les casques de réalité virtuelle. Par Christophe Muzyk.



■ MATÉRIEL

Pour le matériel, différentes options sont possibles : smartphone, appareil photo, six mini caméras (type « action cam » comme les Go-Pro) dans un caisson spécifique ou caméra 360°.

Le smartphone permet, grâce à des applications spécifiques, de capturer les images composant une sphère par photos multiples, guidées par des points sur la sphère. Avec un appareil photo seul, le principe sera le même mais c'est à l'utilisateur de superposer une partie des images réalisées afin de rendre leur assemblage possible. Un trépied est nécessaire pour le multi-images afin de ne pas faire varier l'angle, la hauteur ou la distance appareil-sujet, ce qui rendrait le montage difficile voire impossible...

Avec le caisson spécifique et ses six caméras ou la caméra 360°, on peut s'affranchir du souci de cette superposition car elle est réalisée par le positionnement des objectifs. Le fait de multiplier les images pour les assembler va permettre une meilleure définition du panorama qui sera transformé en sphère et donnera la possibilité de zoomer sur des détails. Mais cela donne des fichiers plus lourds (par exemple avec un Sony RX100 : 60 photos = 550 Mo pour un panorama) ce qui ne facilite pas la diffusion. En revanche la caméra 360° n'ayant qu'un capteur pour deux lentilles donnera moins de détails avec un panorama final pesant 25 Mo. Cette dernière résolution est suffisante pour un visionnage sur casque de réalité virtuelle mais ne permet cependant pas de zoomer dans l'image pour en voir les détails.

■ ÉCLAIRAGE

Comme pour toutes les prises de vues, tant en photo qu'en vidéo, l'éclairage est un élément essentiel. Dans le cas des images multiples, les flashes ou phares habituels peuvent faire l'affaire puisque l'on ne photographie qu'une partie de la sphère à chaque déclenchement. Mais à partir du moment où l'on filme sur 360°, il va falloir éclairer l'ensemble de la scène. Les mini caméras et caméras 360° ne possèdent pas de flashes, il faut donc éclairer avec des phares. Lors de mes premiers essais, j'ai constaté que la caméra ne savait pas effacer le trépied contrairement à la perche à selfie fournie avec la caméra. J'ai donc utilisé cette « zone morte » pour fixer trois phares ayant un angle d'éclairage adéquat. Ils sont ainsi cachés par la base supportant la caméra. Toutefois, cela ne suffit pas car il reste une zone non éclairée sur le dessus. J'ai donc ajouté un petit phare fixé sur la poignée du trépied, dirigé vers le haut et positionné de

façon à ne pas envoyer la lumière directement sur les objectifs. Les phares utilisés pour ce premier test ont permis de montrer qu'il faut un angle d'éclairage important (plus de 120°) pour éviter les reflets parasites. L'utilisation du mode HDR permet de gérer au mieux les écarts de luminosité en assombrissant légèrement le premier plan proche des phares et en éclaircissant les zones plus éloignées recevant moins de lumière.



Un casque de réalité virtuelle permet de visionner un panorama à 360°.

■ MONTAGE

Les caméras 360° possèdent leur propre logiciel de montage, déjà calibré, donnant l'image voulue. Pour les autres, il existe plusieurs logiciels gratuits ou payants. Ces logiciels fonctionnent par recherche de points identiques sur les images. Il faut donc en avoir. Deux images totalement bleues, sans le moindre contraste, ne peuvent être parfaitement superposées. Il faut également éviter qu'un élément change de place dans une zone de superposition. Malgré toutes ces précautions, il peut rester quelques imperfections minimales d'assemblage, les plus visibles étant sur les lignes droites. Les logiciels des smartphones, malgré l'utilisation du gyroscope intégré, présentent les mêmes défauts. Il est aussi important lors de leur utilisation de garder le smartphone toujours approximativement au même endroit sous peine d'un message d'erreur pendant l'assemblage. Il peut aussi être nécessaire d'avoir du réseau Wi-Fi ou 4G.

■ COMMENT PARTAGER LES IMAGES 360° ?

Les réseaux sociaux offrent la possibilité de visualiser des panoramas en déplaçant le smartphone ou en « cliquer-déplacer » sur ordinateur. La visualisation des sphères 360° est gérée de la même façon. À l'import, le serveur détecte que le panorama proposé est une sphère complète et il génère la vue en conséquence. Si l'on désire partager sur un site Web, des modules de WordPress (par exemple) peuvent créer la sphère.

À partir de photos, il est aussi possible de construire des visites virtuelles à visionner sur ordinateur ou casque de réalité virtuelle. Pour cela, d'autres logiciels sont disponibles pour la réalisation du projet.

Attention à la position de la caméra lors de la prise de vues. En effet, lors des visionnages avec casque de réalité virtuelle, il faut penser à la personne qui regarde. La sensation de traverser un objet physique, d'être assis dans un rocher, n'est pas confortable, voire oppressante. La notion d'échelle est aussi faussée selon la position ou la taille de l'observateur. Un repère visuel aidera à dimensionner cet espace.

■ UN PROJET EN DÉVELOPPEMENT

Lancé par la CDPS 69 et soutenu par le comité AURA, ce projet a pour objectif de permettre au plongeur souterrain de voir certains carrefours de galeries avant de s'y aventurer et de partir avec une meilleure vision du site sur lequel il s'engage. Vous pouvez voir les essais en cours sur le site : <http://vrsout.free.fr/>. Remerciements à la société BERSUB qui nous prête les éclairages dont nous avons besoin. 📷

RENCONTRE AVEC GILLES AUROUX

Prix du public World shootout 2019.



YVES KAPFER GILLES AUROUX

Plongeur photographe amateur français, Gilles pratiquait la photo terrestre avant de se lancer récemment et avec succès dans l'image sous-marine. Sa photo de requin-baleine, prise en Thaïlande à Richelieu Rock au nord des îles Similan, lui a permis de remporter la deuxième place au titre de photographe français de l'année 2019 du World Shootout ainsi que le prix du public. Il parle à Yves Kapfer de sa passion.

■ GILLES, PEUX-TU TE PRÉSENTER RAPIDEMENT ?

Je vis avec ma famille à Phuket en Thaïlande. Je travaille dans le numérique depuis plus de 20 ans. Ce métier me permet de voyager et de travailler à distance. La plongée et la photo sous-marine ne sont donc pas mon métier mais une passion. Je plonge bien sûr beaucoup en Thaïlande, et plus généralement en Asie, mais dès que j'en ai l'opportunité, je vais tremper mes palmes un peu partout à travers le monde : en Australie, au Mexique... J'ai dans mon entourage des personnes avec lesquelles je souhaitais partager ma passion pour cet univers sous-marin, relativement méconnu. Pour leur montrer mes rencontres, ce que j'avais ressenti sous l'eau, quel meilleur moyen que l'image ? Cela a donc été ma première motivation pour pratiquer la photo sous-marine, motivation du reste partagée par de nombreux autres photographes sous-marins. Comme j'ai voulu aussi développer l'esthétisme de mes prises de vues, j'ai consacré du temps à travailler et à pratiquer pour améliorer ma technique.

■ QUE PRÉFÈRES-TU PHOTOGRAPHER ? AS-TU DES SUJETS FAVORIS ?

Je suis assez éclectique, mais j'ai une préférence pour la photo animalière et en particulier les grands animaux marins. Je photographie beaucoup au grand-angle et même au fish-eye. Je recherche l'interaction dans mon action photographique. Je ne m'imaginais pas prendre simplement la photo d'un animal. Ce qui compte c'est le message que



Une otarie juvénile curieuse croise le regard du photographe.



Squilla à l'affût...

j'arrive à faire passer par le regard, par des expressions, des attitudes et pour y arriver les grands animaux marins sont souvent les meilleurs modèles. Le requin-baleine n'est peut-être pas mon animal de prédilection car c'est un parfait contre-exemple : bien que de grande taille c'est un animal, il est assez indifférent et avoir une interaction avec lui est assez difficile. Comme ce poisson a tendance à faire des demi-tours, cela ne sert à rien de nager après lui, on ne verra que sa queue. Il faut anticiper ses mouvements, se placer face à lui quand il revient, mais pas trop non plus pour ne pas l'effrayer, et attendre le moment où il est suffisamment proche pour capter le regard. C'est plus facile avec d'autres animaux comme les baleines, les dauphins et même certaines espèces de requins. Les otaries juvéniles, par exemple, sont demandeuses d'interactions et n'hésitent pas à aller vers le photographe.

■ EN DEHORS DU PLACEMENT, DE LA POSITION DANS L'EAU, COMMENT INTERAGIR AU MIEUX AVEC CES ANIMAUX MARINS, SAUVAGES, PAR ESSENCE TRÈS DIFFÉRENTS DE NOUS, HUMAINS IMMÉRGÉS DANS UN MILIEU ÉTRANGER ?

La qualité de l'interaction dépend beaucoup de l'espèce. Pour réussir ce type de photo, il faut s'intéresser, déjà connaître un peu l'animal et savoir s'adapter. Je me documente sur l'espèce, sa biologie et son comportement, je regarde également les photos réa-

lisées par d'autres photographes. C'est un vrai travail de préparation. Ensuite, la mer est ce qu'elle est. On n'est pas dans un studio où l'on peut placer la lumière et le modèle. Il faut donc avoir les bonnes conditions de plongée et un spécimen coopératif. J'ai en tête les photos que j'ai imaginées, auxquelles je pense, que je souhaite réaliser. Parfois les conditions sont parfaites, j'ai le bon animal, le bon éclairage, parfois je suis confronté à des choses auxquelles je n'ai pas pensé et je suis plutôt en réaction, en réflexe par rapport à une situation, un comportement, toujours avec l'intention de capter une interaction. Autre exemple, un plongeur peut passer des dizaines de fois devant un frog fish (poisson-crapaud) immobile, sans s'arrêter ou juste le temps d'un cliché rapide. Moi, je sais que ce poisson, lorsqu'il baille, donne une opportunité de photo particulière. Je vais donc faire preuve de patience, attendre le temps nécessaire pour saisir l'instant que je souhaite et que j'ai anticipé.

■ POUR TOI, QU'EST-CE QU'UNE BELLE PHOTO SOUS-MARINE ?

Je ne suis pas un puriste de la technique. Je ne veux pas me prendre la tête avec cela. Certes je ne photographie qu'en mode manuel, y compris avec les flashes, mais je sais que si mes réglages sont parfois approximatifs, je peux corriger ça en post-production. Je m'intéresse plus à la composition de mon image, à l'interaction avec l'animal, pour déclencher au bon moment. Car à mon avis, ce qui fait avant tout une bonne photo, c'est une image capable de transmettre de l'émotion et non pas une image parfaite techniquement. Pour faire passer cette émotion, il y a de nombreux vecteurs. Comme pour la photo de portrait, le regard est, comme je l'ai souligné précédemment, le plus important. Identifier « l'étincelle » dans l'œil de l'animal qui croise celui du photographe. Ensuite, il y a le comportement. Des scènes de prédation par exemple, avec une émotion différente, souvent violente ou cruelle. Il y a aussi la beauté que j'essaie de retranscrire, c'est souvent le cas en macro photographie, où l'émotion va passer par l'esthétique, la couleur, la mise en scène, le cadrage.

■ DANS TA PRATIQUE DE LA PHOTO ANIMALIÈRE, LA MACRO TIENT-ELLE UNE PLACE IMPORTANTE ?

Oui, d'autant que l'Asie est le paradis de la macro avec des centaines d'espèces à photographier. Mais pour ce type d'image, mon approche est différente. Je prépare moins mes photos. Je m'intéresse plus au contexte. L'observation est importante et bien sûr, en amont, la connaissance des espèces. Par exemple, une crevette arlequin avec sa morphologie particulière qui s'attaque à une étoile de mer cinq fois plus grosse qu'elle et arrive à la dévorer. Et puis on est aidé en macro car les guides, notamment en Asie, connaissent parfaitement leur environnement et savent dénicher les espèces que vous souhaitez photographier.



Un éclairage particulier qui fait songer à de la tristesse.



Crevette arlequin : une attitude d'intimidation la fait paraître plus grosse.

■ TU M'AS DIT ÊTRE ASSEZ ÉCLECTIQUE ET AVOIR UNE APPÉTENCE PARTICULIÈRE POUR LA PHOTO ANIMALIÈRE. MAIS EN TANT QU'UTILISATEUR D'OBJECTIF GRAND-ANGLE, ES-TU AUSSI INTÉRESSÉ PAR LA RÉALISATION D'IMAGES D'AMBIANCE ?

J'aime bien les photos mi-air mi-eau et les ambiances extraordinaires créées par les rayons de lumière traversant la jungle et la surface de l'eau lors de plongées en cénètes au Mexique.

■ VIVRE À L'ÉTRANGER OUVRE-T-IL UN AUTRE REGARD, UNE AUTRE PRATIQUE DE L'IMAGE SOUS-MARINE ?

Pas forcément une autre pratique mais un autre regard, oui. Notamment en Asie où il y a énormément de photographes talentueux, en particulier la nouvelle génération qui fait preuve d'une belle créativité. Et il y a bien sûr l'influence du milieu dans lequel on plonge, qui, en Asie, est très riche. 📷



Frog fish : savoir saisir l'instant !

► L'IMAGE SOUS-MARINE EN OCCITANIE



© Gilles Suc

Gilles Suc, Catherine Hervé, Laurent Maignot, François-Pierre Langlois, Didier Aussel et Hervé Menard nous présentent la commission photo-vidéo de la région Occitanie.

■ LA CÔTE VERMEILLE

Au pied du massif des Albères lorsque les Pyrénées rencontrent la mer Méditerranée, la Côte Vermeille, entre Collioure et Cerbère, offre des sites parmi les plus réputés d'Occitanie pour les plongeurs chasseurs d'images. Alors que le sémaphore du cap Béar enregistre les plus fortes moyennes annuelles de vent en France, la conformation du rivage entre succession d'avancées rocheuses, criques à l'eau limpide proches de villages de caractère, permet de trouver des spots praticables en toutes circonstances. Entre Collioure et Port-Vendres, les criques des Roches bleues sont particulièrement prisées par les plongeurs photographes. La proximité de la réserve permet parfois la rencontre de mérous en promenade. Mais c'est surtout la richesse de sa faune de roche qui séduit et attire. Si les premiers coups de palmes ne sont pas impressionnants de vie sous-marine, très rapidement on se retrouve sur un coralligène truffé de crevettes, de galathées, de poissons de roche et autres habitants colorés. Un vrai festival en plongée de nuit ! Quelques hippocampes sont parfois de passage et les bancs de sars qui virevoltent en eaux claires sont toujours un plaisir. Enfin, de nuit, vous serez cernés par les bancs d'anchois. Que du bonheur !

La réserve marine de Cerbère-Banyuls offre à découvrir une richesse de vie extraordinaire dans le plus grand respect du milieu grâce aux mouillages organisés. À la lisière de la réserve intégrale, accessible uniquement aux scientifiques, le sentier sous-marin balisé profite de cette proximité pour le plus grand bonheur des randonneurs palmés et des plongeurs. Pour les amateurs de macro c'est l'assurance de revenir avec une image de Godive orange (*Dondice Banyulensis*), très fréquentes ici.

Les plus expérimentés exploreront les épaves de la Seconde Guerre mondiale qui entourent le cap Béar (le *Saint Lucien*, l'*Astrée*, le *Saumur*). Un peu plus loin, au large de Port-Vendres, le célèbre *Alice Robert*, dit le *Bananier*, expose son mât, ses canons et mitrailleuses concrétionnés aux objectifs grand-angle, sur des bordés couverts de Corynactis.



© Laurent Maignot



© Jegoux



© Didier Aussel

■ L'ÉTANG DE THAU

Surprenant, atypique, remarquable de richesses dans sa biodiversité, l'étang de Thau attire depuis longtemps le plongeur, le biologiste marin ainsi que les photographes et vidéastes sous-marins. Plongées au réputé ponton de la bordelaise, sur les tables ostréicoles du lycée de la mer, autour de l'îlot de Roquerols si cher à Brassens, ou tout simplement sous les pontons de Balaruc ou de Bouzigues, autant de lieux privilégiés mis en valeur par les photographes régionaux et, plus largement, ceux venus d'autres régions notamment lors du trophée Macro organisé depuis 20 ans par la commission régionale photo-vidéo.

■ L'EAU DOUCE

Bien que la *Mare nostrum* soit le lieu de prédilection pour de belles plongées et pour ramener des belles images, la région Occitanie réserve des surprises en eau douce. En rivières, la Vis par exemple, dans des vasques de canyons ou en lacs comme le Salagou, la beauté n'a pas de lieux mais des instants de plaisir à vivre. Une balade subaquatique dans le lac de Sède au pied des Pyrénées. Sans faire une plongée d'altitude, et après un contact avec le club local de Saint Gaudens, on peut visiter une épave d'avion et profiter d'une atmosphère eau douce avec des lumières magiques. Après avoir serré la pince de l'écrevisse le retour à la surface se fait après une rencontre avec le brochet local qui est respectable mais nous sourit de ses dents argentées. On reviendra une autre fois pour voir les méduses d'eau douce.

■ L'IMAGE SOUTERRAINE

L'arrière-pays est le berceau de la pratique de la plongée en eau douce et notamment sous terre. Plusieurs massifs karstiques occupent la région et de nombreux sites sont accessibles aux plongeurs qualifiés. Il est une source mondialement connue par les plongeurs spéléo : l'émergence du Ressel. Elle se trouve à Marcilhac-sur-Célé en plein cœur du département du Lot. Les plongeurs apprécient les importants aménagements effectués aux abords du site pour se garer, se préparer avant la mise à l'eau qui s'effectue dans la rivière le Célé. L'eau de la rivière ne présente en général aucune visibilité. Un fil d'Ariane guide le plongeur vers l'entrée qui se trouve au fond du cours d'eau. Le plongeur vit un moment magique au moment où il sort de l'eau « sombre » et entre dans l'eau cristalline qui sort de la source.



© Gilles Suc



© Gilles Suc



© Jean-Marc Molimard

Le courant peut être fort, voir trop fort pour permettre l'entrée. À l'intérieur, la galerie est constituée de plaques de calcaire éboulées. Les parois sont d'une couleur blanchâtre qui reflète les phares. Le sol et les parois ne présentent pas trop de limon et la visibilité ne se dégrade pas trop au cours de l'exploration. Le site est utilisé comme siphon « école » car sa première partie est facilement accessible aux plongeurs en formation. La source est également le théâtre d'expéditions « fond de trou » car son terminus reste encore à découvrir. N'oubliez pas que la plongée souterraine nécessite une formation spécifique.

■ DANS L'HÉRAULT

La commission photo-vidéo de l'Hérault, longtemps présidée par Pablo Torres, est maintenant animée par Christine Cazal. Une fois par mois, les photographes et vidéastes se rencontrent dans un club du département pour échanger sur des points techniques ou artistiques, visionner des images et des vidéos, dans la convivialité. C'est l'occasion de programmer les plongées : la *Barge*, une petite épave posée sur un fond de 10 mètres, riche et lumineuse, le rocher de Cousanço situé dans la zone autorisée de la réserve marine de la côte Palavasienne depuis mai 2016, le roc de Maguelone qui fait partie d'un chapelet de massifs rocheux parallèles à la côte, les Aresquiers, les Tables au Cap d'Agde, mais également en eau douce, au lac du Salagou. 📷



© Jean-Michel Geraud



© Catherine Hervé

► ANALYSE D'IMAGE LE PHOTOGRAPHE : ANDRÉ RUOPPOLO



André plonge depuis 1966. Il est moniteur, scaphandrier classe II mention B et instructeur national photo. Il a obtenu de nombreux titres dans des compétitions nationales et internationales et la palme d'or au festival d'Antibes. Il collabore à plusieurs magazines subaquatiques et autres. Il aime particulièrement la prise de vue au grand-angle, la photo d'épave et l'expression animale. Toujours en quête de perfection, André aime la belle image qui procure un impact visuel. Il partage son engouement pour la prise de vue sous-marine avec son épouse et modèle Martine. « Elle a toujours été enthousiaste et a su me booster pour ensuite partager avec moi les podiums. Le plaisir, ça se communique et c'est ainsi que cette passion est devenue celle de toute ma petite famille, en particulier pour mon fils Guillaume qui à son tour l'a transmise à mon petit-fils Estéban. ».

■ LA PHOTO

Photo prise à L'Estartit en Espagne. « Après quelques minutes de plongée, sur un fond de sable j'ai aperçu une dizaine de mérus tournant en rond. Je me suis posé délicatement et me suis armé de patience. Après quelques déclenchements, trois mérus un peu plus curieux sont venus vers moi. Martine a su anticiper mon image en se positionnant au bon endroit. »

■ CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée en mode manuel avec un boîtier Canon EOS 5D, un objectif Canon 8-15 mm réglé sur 15 mm dans un caisson Seacam et 2 flashes: Ikelite 161 et Nikon SB105. Ouverture f: 11, vitesse 1/80s, ISO 200.

■ L'ANALYSE DE JEAN-FRANÇOIS THOMAS

En regardant cette image il me vient à l'esprit une citation de Roland Barthes. « Ce que la photographie reproduit à l'infini n'a lieu qu'une fois. » Elle est à l'opposé de ce que nous avons trop souvent en photo sous-marine, le sentiment de « déjà-vu ». Cet instant unique est dû à une technique parfaitement maîtrisée dans sa préparation, les réglages, le positionnement des flashes, l'équilibre des lumières artificielle et naturelle, la composition et le cadrage qui ne doivent rien au hasard. Cette image m'interpelle et capture mon regard. La succession des différents plans procure une profondeur à l'image et une unicité entre les différents sujets. Le couloir de sable et les masses rocheuses plus sombres encadrent et dirigent mon regard sur le sujet central, le mérou.

Le premier plan, parfaitement éclairé, occupe une grande partie de l'espace de l'image avec les trois mérus qui présentent des attitudes différentes. Ainsi mon regard est attiré de prime abord par le sujet situé au centre, qui semble montrer par son attitude statique, de face et bouche ouverte, qu'il est prêt à défendre son territoire. Et, inversement, les deux mérus, sur le bord de l'image, sont dans une attitude d'esquive soulignée par le fond rocheux qui épouse le mouvement de chacun d'eux, donnant une dynamique à l'image. Elle est renforcée par la plongeuse qui semble nager vers nous lampe à la main. En haut à droite, les deux poissons en ombre chinoise, même s'ils attirent mon regard, ne perturbent pas la lecture de l'image. Je dirais même qu'ils participent à accentuer l'arc de cercle et ainsi créer une harmonie avec celui formé par la roche, venant ainsi dans un premier temps, encadrer le plongeur et dans un second temps, donner du relief à l'image. Une bien belle image « unique ». 📷

LA PHOTO VIDÉO SOUS-MARINE DANS LE GRAND EST



Pour nous présenter cette commission, Pascale Cêtre a rassemblé un certain nombre de témoignages.

P. CÊTRE

« J'ai commencé la photographie sous-marine au sein de mon club, avec un petit compact, car je voulais faire partager mon émerveillement à ma famille et à mes amis non plongeurs. Mais j'ai été frustré par les résultats médiocres de mes débuts. La rencontre avec Claude Ruff a été déterminante pour moi. Nous avons tous un mentor, il a été le mien. Il m'a fait découvrir le forum de la photosub, créé par notre incontournable Thierry Rolland, et m'a accueilli dans la grande famille alsacienne de la photo sous-marine. » Jacques Yves Phelipot, formateur photo Bas-Rhin.

■ LES DÉBUTS: UNE ÉQUIPE DYNAMIQUE, ANIMÉE ET NUMÉRIQUE

À Strasbourg en 1987, Léo Barkate organise la 1^{re} édition de la Fête européenne de l'image sous-marine, un concours européen qui depuis plus de trente ans accueille chaque année des photographes et cinéastes de renom.

En 1993, dans le Haut-Rhin, Thierry Rolland, sous l'impulsion de Robert Pakiela, donne naissance à la commission départementale du 68. Rejoint par Claude Ruff (photo),



© Christine Bossé

Christophe Rué (vidéo), Jérôme Untereiner (photo numérique) et Raoul Rinner (vidéaste et grand organisateur), ils commencent à former des plongeurs photographes dès 1994. Ils organisent des stages, des compétitions, des voyages, des festivals et soutiennent la création de commissions dans les autres départements de la région.

« Les stages dans notre région n'ont jamais dissocié la vidéo et la photo, ce qui a boosté la photo numérique. Ces stages en commun photo et vidéo ont encouragé les échanges techniques, la curiosité, la créativité et l'ouverture d'esprit. » Thierry Rolland, instructeur national photo, Haut-Rhin

Aujourd'hui les stages sont organisés à la Gravière du Fort. Ils peuvent accueillir jusqu'à 50 personnes. Certaines viennent de très loin pour passer un niveau ou pour le plaisir de participer.

■ PAS DE COMPLEXE, QUE DU PLAISIR ET DES PROGRÈS

« La commission photo vidéo Grand Est, c'est l'association des compétences et de la rigueur avec la bienveillance et le partage, le tout dans une amicale simplicité. » André Dietrich, photographe et vidéaste, formateur bio, Bas-Rhin. « Des rencontres où on apprend, on teste, on échange sur les techniques, les astuces, le matériel: du plus modeste au plus sophistiqué sans complexes... les compétences sont au rendez-vous, de l'organisation à la pratique. En plus on mange bien et on rit beaucoup (si! si! c'est fortement conseillé par les formateurs. » Évelyne Bana, présidente commission photo vidéo Vosges. « On ne connaissait personne et on a été accueilli avec une extrême bienveillance, une transmission immédiate de compétences et une valorisation de nos réalisations. » Yolande Renaud, présidente commission photo vidéo Meurthe-et-Moselle.

« J'ai mis le pied dans une grande famille, où personne ne prend la grosse tête (et pourtant certains pourraient vu leur niveau. » François Cêtre, président commission photo vidéo Haut-Rhin.

« La recette? Tout se partage. Le secret? Des formateurs formidables qui donnent sans compter, ça bouge tout le temps et c'est ça qu'on aime. Un seul point négatif, le Covid qui a tenu tout le monde à l'écart, vivement les prochains stages et manifestations à filmer! Alors résumer, non impossible j'aurais tant de choses à raconter... » Marielle Massel, vidéaste, membre du comité national.

Difficile de résumer en effet, mais en lisant les témoignages de nos stagiaires et formateurs (37 messages en 6 jours!), il est évident que l'ambiance détendue, la passion de l'image et la qualité de l'enseignement, font que chacun revient toujours avec plaisir.

■ LA MAGIE OPÈRE GRÂCE À UN LIEU

« C'est un petit coin de verdure où l'on se retrouve entre amis pour plonger et pour partager nos connaissances photosub. Il fait bon y être en été, l'eau n'est ni trop chaude ni trop froide. Les brochets, les perches, les carpes les esturgeons sont au rendez-vous et font la joie des photographes. Mais où se trouve cet endroit magique? À l'Est! Près de Strasbourg! C'est la Gravière du Fort! » Nathalie Bardier, formatrice photo, Bâle, Suisse.

« C'est notre point de repère commun, c'est là qu'on se rencontre, qu'on échange, qu'on partage... » Christine Bossé, présidente de la commission photo vidéo Bas-Rhin.

« Je viens d'une région où les lacs et les clubs de plongée ne manquent pas... et pourtant, mon pèlerinage annuel c'est la Gravière du Fort. » Sonia Wirth, photographe, Haute-Savoie.

« La gravière est et restera sans doute le ciment de tout cela! » Daniel Gérard, président de la commission régionale apnée Grand Est.

« Je souhaiterais mettre un coup de projecteur sur Michel Lambinet et toute son équipe qui mettent à disposition cette magnifique gravière, ainsi que toutes les améliorations apportées au fil du temps. » Jean-Philippe, formateur photo, Moselle.

Oui, merci à Michel Lambinet, Bernard Schittly, à leur équipe qui, en 2009, ont été à l'origine de ce fabuleux projet: avoir une gravière dans l'Est dédiée aux activités subaquatiques. La faune et la flore s'y développent en toute liberté, chaque année différentes, chaque année plus belles. Un crabe et un hippocampe en grillage, futurs réceptacles pour les éponges d'eau douces, un avion, une barque, des nénuphars... quel que soit votre niveau, il y aura toujours des sujets à photographier à la Gravière du Fort.

On y croise bien sûr des plongeurs techniques (près de 25000 en 2019) mais aussi des apnéistes, des nageurs (avec palmes), des « orienteurs », des biologistes, des spécialistes du secourisme et de la plongée Handi-sub®, des compétitions et des animations diverses et variées.



Nénuphars à la Gravière du Fort. © Thierry Rolland.

■ IL SE PASSE TOUJOURS QUELQUE CHOSE À LA GRAVIÈRE DU FORT

Ces activités fédérales sont des exercices de choix pour nous photographes/vidéastes. Des moments magiques de rencontres, la découverte d'autres activités, des moyens d'apprendre aux côtés de personnes engagées et passionnées. C'est toujours un plaisir pour nous de ramener des images de leurs actions, de rendre hommage à ces bénévoles, de faire passer un message et d'immortaliser ces émotions grâce à nos photos et reportages vidéo.

« Quelle que soit notre commission d'appartenance, je pense que cet esprit de transversalité, cette disponibilité et ouverture d'esprit vécues et nécessaires, ainsi que cette ambiance d'amitié que l'on ne rencontre que dans le Grand Est (et je ne suis pas chauvin quand je dis cela) sont sans contre-mesures. Pour sublimer nos différentes activités, il faut tout de même un certain



En Finlande avec Arthur Guerin Boeri pour la réalisation de ses 175 m d'apnée sous glace. © François Cêtre

professionnalisme, de l'écoute, des idées, de l'ambition et du talent. Comment magnifier toutes ces activités en y apportant un brin de poésie, des idées novatrices et peut-être un peu d'insouciance, mais quels beaux résultats ! » Daniel Gérard, président de la commission régionale apnée Grand Est.

■ VERS L'INFINI ET AU-DELÀ !

Bien entendu, ces reportages ne se limitent pas à la Gravière du Fort, ils nous emmènent à poursuivre notre mission de reporter dans les piscines : compétitions indoor d'apnée ou de hockey sub, en passant par les « vidéos techniques » durant les stages d'équipe de France d'apnée. Mais aussi en rivière avec nos biologistes, en montagne avec les apnéistes sous glace, en Finlande avec Arthur Guerin Boeri pour la réalisation de ses 175 m d'apnée sous glace, à Villefranche pour les championnats de France d'apnée de poids constant. Et tous ces autres sports sous-marins qu'on aimerait faire découvrir, malheureusement il n'y a que 52 week-ends par an !

« *Summum en termes d'événements sportifs, les championnats du monde piscine en 2015 avec une couverture médiatique nationale et même internationale énorme, allant du journal Le Monde, au Nouvel Observateur, l'équipe, l'AFP en lien direct avec l'équipe vidéo et photo chaque nuit... plus de 100 articles et reportages avaient eu lieu sur une semaine.* » Olivia Fricker, vice-présidente commission nationale apnée. « *Le point d'orgue de cette action, a été les championnats du monde d'apnée à Mulhouse, où j'ai non seulement découvert les grands apnéistes de cette planète, mais aussi les grands photographes, vidéastes et reporters de notre fédération. Grâce auxquels, tous les soirs, on disposait du résumé film et photos de la journée et, le soir du repas de gala, du résumé filmé de l'événement. Cela avait permis une communication exceptionnelle sur un événement de cette ampleur (c'était une première)... Pour citer la présidente de la CMAS, Anna Arzhanova, quand elle a vu le film : Bernard, qui sont ces professionnels qui ont réalisé un tel film si vite et si bien ? Anne, ce sont mes bénévoles ! Bernard, you have a dream team ! » Bernard Schittly, président du comité régional grand Est.*



La dream team : Isabelle Larvoire, Pascale et François Cêtre lors du championnat du Monde d'apnée à Mulhouse. © Thierry Rolland



© Thierry Rolland

Donc voilà, la photo vidéo dans le grand Est c'est tout ça... « Plus que des photographes, une vraie bande d'amis, des pros malgré le bénévolat, capables de soulever des montagnes, de traverser la France le lendemain d'un coup de fil (ou presque, boulot oblige), de partir sur un reportage en Finlande pour aider un ami sur un record du Monde, de se jeter sans filet, ou presque, à l'eau pour l'organisation du premier championnat de France de poids constant, pour se lancer dans une aventure ou tout simplement soutenir les copains. » Olivia Fricker.

Merci à tous nos bénévoles photographes, vidéastes du grand Est, mais aussi à ceux qui viennent de plus loin, sans votre passion ce ne serait pas possible ! Mais bon, il reste encore plein de choses à développer et des jeunes à former, alors action ! 📷



© Christine Bossé.



© Christine Bossé.



YVES KAPFER

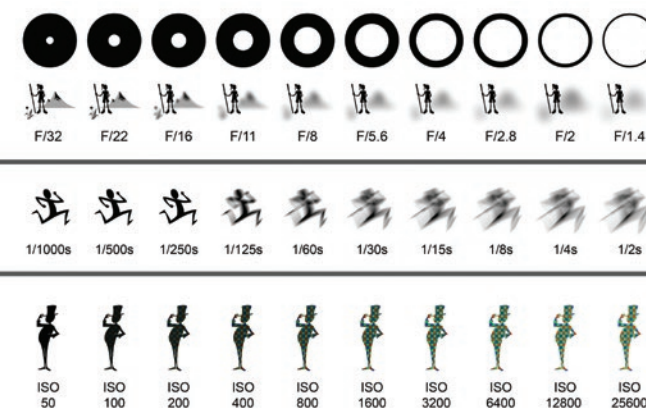
► BIEN EXPOSER SES PRISES DE VUES SOUS-MARINES

Obtenir une photo correctement exposée, en particulier lorsque le photographe utilise le format jpeg, est une des premières clés de réussite de la prise de vue, tant en photo qu'en vidéo. Cela passe par la connaissance et la maîtrise du triangle d'exposition mais aussi par celle des caractéristiques du matériel utilisé. Yves Kapfer.

■ LE TRIANGLE D'EXPOSITION

Une photographie comme une image vidéo est formée grâce à la lumière qui éclaire le sujet et pénètre au sein de l'appareil à travers l'objectif. Si la lumière est insuffisante, l'image obtenue va être sombre, elle est sous-exposée. Si elle est trop forte, l'image obtenue va être très claire, elle est surexposée. La cellule de l'appareil mesure la lumière et permet ainsi d'obtenir une exposition correcte. Trois éléments sont mis œuvre pour que l'image obtenue soit correctement exposée. Ils forment le triangle d'exposition :

- > le diaphragme et son ouverture,
- > l'obturateur et le temps d'exposition,
- > la sensibilité exprimée en ISO.



Le diaphragme est un orifice « circulaire » réglable situé dans l'objectif. Plus cet orifice est ouvert, plus il laisse passer de lumière. Cette ouverture s'exprime sous la forme f/x. Un petit nombre, f/2,8 par exemple, indique une grande ouverture laissant passer beaucoup de lumière. Un grand nombre, f/11 par exemple, indique une petite ouverture laissant passer peu de lumière.

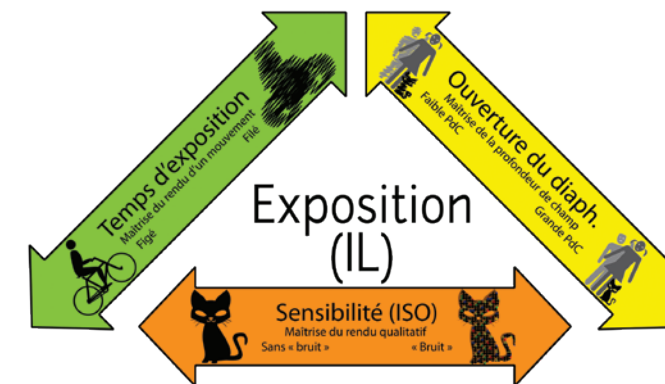
L'obturateur est un rideau muni d'une fente défilant devant le capteur. Sur de nombreux appareils comme les compacts il peut être électronique. La vitesse de défilement du rideau ou la durée de fonctionnement de l'obturateur électronique détermine le temps d'exposition, ou temps de pose, qui s'exprime en fraction de seconde. Une vitesse lente, 1/60s par exemple, laisse entrer beaucoup de lumière. Une vitesse rapide, 1/500s par exemple laisse entrer peu de lumière.

La sensibilité indique la capacité du capteur à réagir à la quantité de lumière qu'il reçoit. Un nombre faible, 100 ISO par exemple, indique que le capteur demande beaucoup de lumière. Un nombre élevé, 800 ISO par exemple, indique que le capteur a besoin de beaucoup de moins de lumière.

Le réglage de ces trois paramètres en fonction des indications données par la cellule va permettre d'obtenir une image correctement exposée. La modification d'un paramètre doit être corrigée par la modification du réglage de l'un des autres paramètres.

> Prenons l'exemple suivant :

Une image est correctement exposée avec les paramètres qui suivent : diaphragme f/8 ; vitesse 1/100s ; ISO 200.



Elle sera également correctement exposée avec les paramètres qui suivent : diaphragme f/5,6 ; vitesse 1/200s ; ISO 200.

Ou avec les paramètres qui suivent : diaphragme f/5,6 ; vitesse 1/100s ; ISO 100.

■ LES MODES DE PRISE DE VUE

> Le mode automatique (Auto). Dans ce mode, l'appareil gère les trois paramètres selon un programme tenant compte des informations fournies par la cellule.

> Le mode programme (P). Dans ce mode, le photographe peut choisir certains réglages, en particulier la sensibilité ou une plage de sensibilité.

> La priorité à l'ouverture (A ou Av). Dans ce mode l'appareil fonctionne de façon semi-automatique. Le photographe détermine l'ouverture du diaphragme et éventuellement la sensibilité.

> La priorité à la vitesse (S ou Sv). Dans ce mode, l'appareil fonctionne également de façon semi-automatique. Le photographe détermine la vitesse de prise de vue et éventuellement la sensibilité.

> Le mode manuel (M). Dans ce mode le photographe choisit l'ensemble des paramètres en fonction des informations fournies par la cellule mais également du type ou du rendu d'image qu'il souhaite obtenir. Le contrôle de la bonne exposition se fait visuellement par l'intermédiaire d'un barographe affiché dans le viseur ou sur l'écran de contrôle arrière.



Modes de prise de vue.

■ CORRECTION DE L'EXPOSITION

Dans les modes programme et priorité à l'ouverture ou à la vitesse, il est possible de forcer l'appareil à sur-exposer ou sous-exposer l'image à l'aide de la commande Ev (IL en français). Cette commande permet de corriger l'exposition par incrément de 1/3 de la valeur d'exposition. Cette modification s'affiche sur l'écran de contrôle.

Commande Ev.

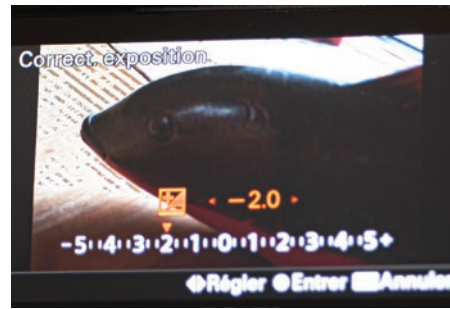


BULLIMAGES

Sous-exposé



Normal



Sur-exposé



Dans les modes manuel et semi-automatique, il suffit de modifier l'une des valeurs en plus ou en moins pour obtenir le même résultat. En mode automatique, il n'est généralement pas possible de modifier l'exposition. En photo, l'éclair émis par le flash interne de l'appareil peut également être modulé en plus ou en moins par une fonction Ev dédiée.

MESURE DE LA LUMIÈRE

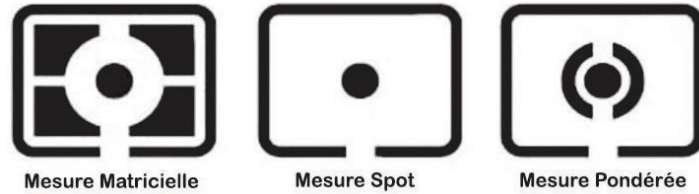
La cellule mesure la lumière sur une zone plus ou moins grande. Cette zone peut être choisie par l'intermédiaire d'une commande généralement située à l'arrière de l'appareil.

> La mesure spot. Avec ce réglage, la mesure de la lumière est réalisée au centre de l'image sur un cercle très étroit. Le risque peut être d'avoir des écarts de luminosité importants entre la zone où la lumière est mesurée et le reste de l'image. C'est notamment le cas dans le cas des images d'ambiance sous-marine réalisées au grand-angle.

> Mesure pondérée centrale ou sélective. Avec ce réglage la mesure est réalisée sur une zone beaucoup moins importante. L'appareil assure une pondération entre les parties les plus éclairées et les parties les moins éclairées de la zone pour définir une exposition moyenne correcte.

> Mesure matricielle, multizone ou évaluative. Avec ce réglage, la mesure est réalisée sur une zone couvrant la plus grande partie de l'image. L'appareil fonctionne de façon similaire au précédent.

Sur certains appareils la mesure de la lumière peut être couplée aux zones de l'autofocus.



L'IMPACT DES COULEURS

Les couleurs et leurs tonalités ont une influence sur l'exposition. Les couleurs claires renvoient plus de lumière que les couleurs sombres. Il est donc préférable, notamment dans le cas de l'utilisation d'un flash, d'éviter de mettre au premier plan un sujet très clair.

CONTRÔLE VISUEL DE L'EXPOSITION

Avant de déclencher en photo sans flash et en vidéo, le contrôle de l'exposition peut être fait avec le barographe ou par affichage de l'histogramme. De nombreux appareils affichent un zébra sur les zones surexposées.

Après déclenchement le contrôle se fait en visualisant l'histogramme et les zébras lorsque cela est possible. Ne vous fiez pas à une simple visualisation de l'image sur l'écran car sa luminosité risque de vous induire en erreur. 📷

ANALYSE D'IMAGE LA PHOTOGRAPHE : BÉATRICE LANDREAU



J'ai commencé la plongée en 1994, chez moi, à côté de Marseille, pour des raisons, disons, « professionnelles » car je devais travailler dans un camp de vacances pour ados dont l'activité principale était la plongée. Comble du comble, une fois mon brevet élémentaire en poche, la colo était annulée ! Ce n'est que 6 ans plus tard que j'ai remis une bouteille sur mon dos, à l'ASM. Depuis, je n'ai jamais arrêté. En 2004, on m'offre un APN dans son caisson et je découvre le monde magique et merveilleux de la photo sous-marine ! Mon ami et « maître » Henri Mennella me prend alors sous son aile et m'initie aux prises de vues techniques. En parallèle, je deviens son modèle, cela me permet d'apprendre à chercher et repérer les petites bêtes ; ça y est, je suis accro ! De fil en aiguille, j'ai tout naturellement enchaîné les formations aussi bien en photo (PP2) qu'en biologie (PB2), au sein des commissions de la région Sud. Aujourd'hui, une plongée sans appareil me paraît inconcevable ! Sauf lorsque je suis modèle pour Florence Roux, cette fois-ci, en mer ou en piscine ! Je possède maintenant un Sony RX100II et un flash INON D2000. C'est avec ce matériel et une petite lentille macro que j'ai réalisé cette image, sélectionnée et primée sur le thème de Noël. Inutile de préciser que j'en suis extrêmement fière !

LA PHOTO

Cette photo, légèrement recadrée, a été prise le 4 avril 2016 à Bohol (Philippines) lors d'un voyage organisé par mon club, Activités subaquatiques de Marignane. C'était la première fois que j'allais aux Philippines et depuis, je n'ai qu'une envie : y retourner !

CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée en mode manuel avec un compact expert Sony RX100M2 l'objectif réglé sur 37 mm dans un caisson, un flash Inon D2000 et une lentille macro. Caractéristiques de la photo : ouverture f:4,5, vitesse 1/400s, ISO 100.

L'ANALYSE DE FRANÇOIS SCORSONELLI

Pour réaliser ce type d'image, il faut tout d'abord bien maîtriser l'approche de ce genre de sujet. Dans un premier temps, mon regard est attiré par l'arrière-plan flou de l'image (maîtrisé ou pas), puis je reviens vers les sujets. On peut dire que le flou d'arrière-plan les met en valeur.

Je pense qu'il y a eu un recadrage et cela a rendu l'image plus forte en se recentrant sur le sujet. La maîtrise de l'utilisation d'un seul flash a permis d'apporter une douceur dans l'image. Pour ma part, une deuxième source de lumière aurait permis de déboucher en bas à gauche le sujet, mais cela reste une belle image ! 📷

1 AN AVEC LE NIKON Z6 & LE CAISSON DÉDIÉ ISOTTA



Y. KAPFER



C. GIL

En janvier dernier, j'ai reçu le kit composé du Z6, de la bague d'adaptation FTZ et du zoom Z 24-70 F/4 S que j'avais commandé en remplacement de mon « vieux » D800 que j'utilisais depuis sa sortie. J'avais envie de changement, de plonger un peu plus léger et de me mettre à la vidéo, mais il a fallu casser la tirelire ! D'autant plus que le caisson n'était plus le même, bien évidemment. Pour le caisson, j'ai opté pour Isotta, ma première expérience avec cette marque a été positive. Ayant déjà le hublot plan (Saga) pour le 105 macro et le dôme 8" (Sea & Sea) pour le 16 mm adaptés au caisson, je les ai conservés. L'extension de compensation de la bague FTZ est nécessaire pour utiliser les anciens objectifs et possède la commande de zoom ou de mise au point. J'ai conservé mon flash, YS110A piloté avec une fibre optique. Le choix du trigger solution optique ou filaire se fait lors de la commande du caisson. Texte et photos Christophe Gil.



Le Nikon Z6, un appareil efficace en macro...

■ LE NIKON Z6

Le boîtier du Z6 est de bonne facture, bien en ligne avec la gamme Nikon. L'ergonomie agréable et les doigts trouvent facilement les commandes. Après avoir mis la batterie, la carte XQD (que vais-je faire de mes cartes SD?) et l'objectif, mon premier réflexe est de porter l'appareil à mon œil. C'est tout noir ! Ah oui le bouchon, mais non il est enlevé. Il faudrait peut-être mettre en route l'appareil ! Effectivement en ayant toujours eu des reflex, je dois m'habituer et trouver de nouveaux automatismes. Le viseur est clair avec une bonne définition mais il scintille un peu, après quelque temps d'adaptation ça ne se remarque plus trop.

Au niveau de l'ergonomie du boîtier, toutes les commandes sont situées côté droit sauf visualisation et effacement.

Les menus conservent la même architecture qu'auparavant mais sont un peu plus nombreux avec une section dédiée à la vidéo avec des paramètres spécifiques à celle-ci et pouvant avoir des réglages différents de ceux communs photo/vidéo, le tout complété de quelques nouvelles fonctionnalités.

Cette section vidéo fait entrer le Z6 de plain-pied dans cet univers. L'équilibre des performances photo/vidéo est notable permettant de passer de l'une à l'autre facilement.

En plongée, même en mode photo, je profite de l'écran en *live-view* en affichant la mise en relief de la zone de netteté, bien pratique et confortable pour visualiser la profondeur de champ en macro et j'utilise très peu le viseur.

■ LE CAISSON ISOTTA

Le caisson Isotta, reconnaissable entre tous par sa couleur rouge, est en aluminium anodisé et est certifié jusqu'à une profondeur de 100 m. La quasi-totalité des commandes est reportée, elles sont donc accessibles sur le caisson, seul manque le sélecteur secondaire.

L'installation du boîtier dans le caisson est aisée. Il suffit de le fixer sur la semelle mobile par l'intermédiaire la vis 1/4", puis de glisser l'ensemble dans les guides usinés dans le caisson et de verrouiller la semelle. Ensuite, si besoin, connecter le trigger sur le sabot du flash pour piloter les flashes soit électriquement, soit optiquement en fonction du choix. Le choix du type de connexion se fait lors de l'achat du caisson. Pour terminer, mettre en fonction le détecteur de fuite qui allume aussi le trigger. Auparavant il est nécessaire de déposer les œillets de courroie car les oreilles se positionnent en butée dans le caisson afin de bloquer l'appareil dans une

position précise pour que toutes les commandes soient bien placées en face des boutons sur le boîtier. Ce positionnement aurait pu se faire différemment sans déposer des œillets car ils sont nécessaires pour fixer la courroie de portage en utilisation terrestre et en voyage nous n'avons pas forcément un boîtier dédié. Sur le caisson, deux taraudages M14 et un M16 sont présents. Ils arrivent avec leurs bouchons respectifs et peuvent accueillir de la connectique par exemple les prises flash type Nikonos, un écran de visualisation avec enregistreur vidéo Pro RES ou une valve pour pompe à vide qu'Isotta ne propose pas. Lors de l'entretien de votre caisson n'oubliez pas de contrôler ces trois bouchons car ils peuvent être aussi une source de fuite. Une fois le boîtier dans le caisson, cela va sans dire, les réglages par l'écran tactile ne sont plus accessibles !

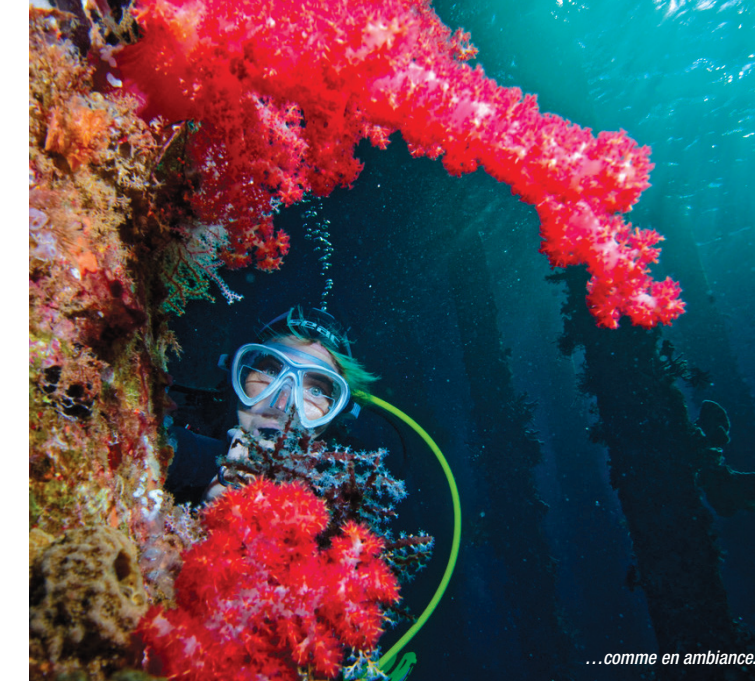
En plus du gain d'encombrement *versus* le D800, l'autre gain se traduit par une masse inférieure de deux kilogrammes sur le couple caisson + boîtier, les accessoires (bras, éclairage, flash) et hublot ou dôme restant identiques. Ceci n'étant pas négligeable lors d'un voyage avion. Hors accessoires, en configuration grand-angle, le caisson avec dôme 8" plexi, le poids apparent est positif. En configuration macro 105 mm avec hublot le poids apparent devient négatif.

■ CONCLUSIONS

> **Avantages :** gains en volume et masse vs DSLR, utilisation aisée, personnalisation des commandes, meilleure réactivité de mise au point, diminution nette du pompage avec le 105 macro, évolutions logicielles aisées permettant de nouvelles fonctions, telle que suivi type 3D. Partie vidéo à part entière permettant le contrôle de la prise de vue en manuel (vitesse/diaphragme/sensibilité).

> **Regrets :** tarif, 1 carte XQD, nécessite l'adaptateur FTZ + bague d'adaptation avec commande supplémentaire de MAP manuelle pour le caisson pour conserver les optiques montage F.

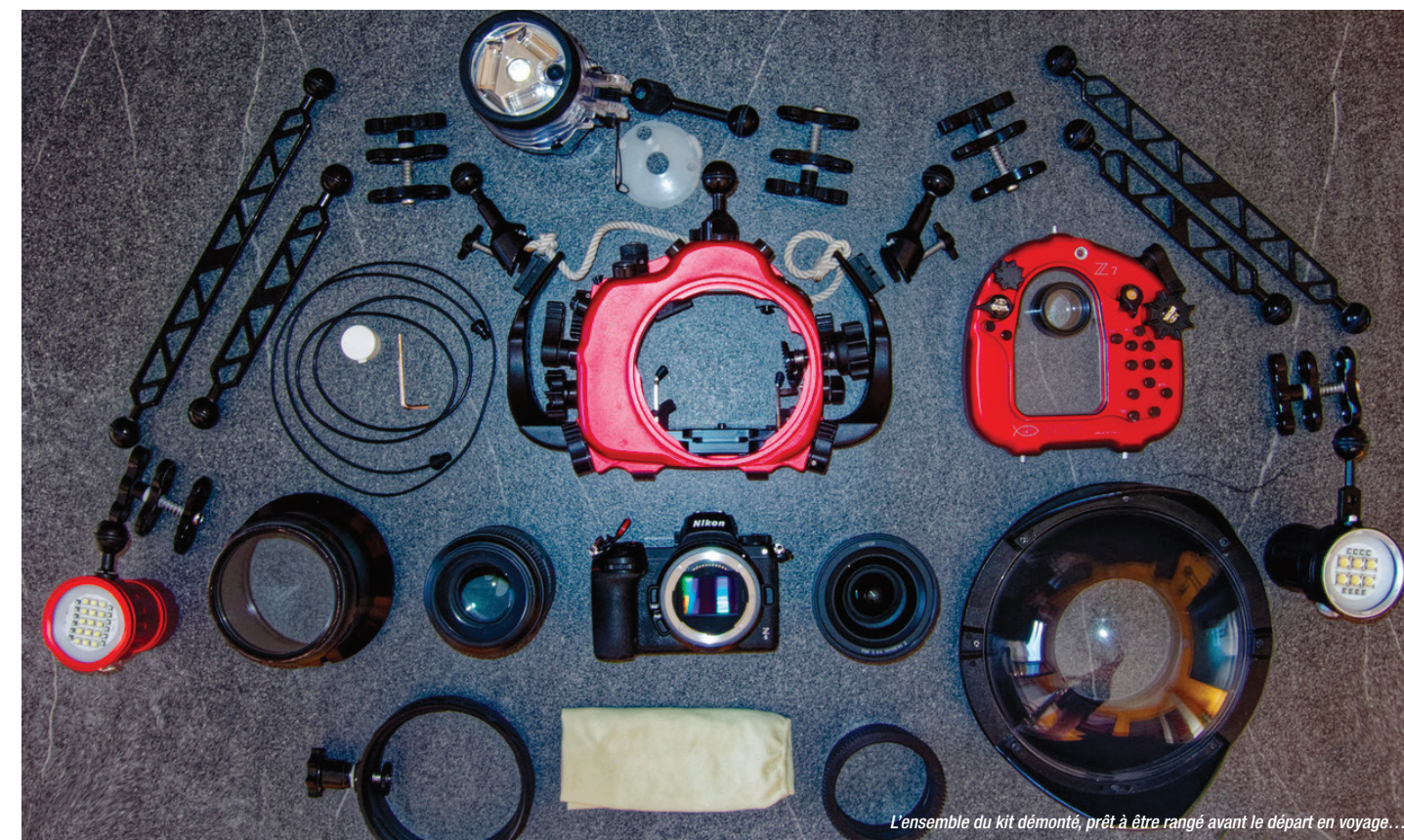
Un petit conseil pour terminer, équipez votre caisson d'un système de mise en dépression avant plongée. Utilisé correctement il vous prémunira des entrées d'eau dévastatrices et onéreuses. 📷



...comme en ambiance.

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

- > Hybride, capteur CMOS rétroéclairé - 24,3 Mpx – Full frame (24x36mm)
- > 100 à 51 200 ISO
- > 12 vps
- > Obturateur : 1/8000s – 30s – pose B, pose T, X200 > Électronique
- > Viseur 1,27 cm – 3,69Mpx
- > Moniteur 8 cm – 2,1Mpx – tactile
- > Wi-Fi@ 5 GHz
- > Enregistrement NEF – JPG – 4K UHD sans crop image – UHD - ralenti x4-x5 - 1 carte XQD
- > Connectique : USB type C, HDMI type C, AUDIO IN/OUT jack 3,5mm, prise accessoire



L'ensemble du kit démonté, prêt à être rangé avant le départ en voyage...

RENCONTRES AVEC DE JEUNES PLONGEURS PHOTOGRAPHES ET MODÈLES SOUS-MARINS

Petit à petit, l'activité photo se développe auprès des jeunes plongeurs. Le concours Louis Boutan aux RIPE, le Trophée Olivier Grimbert, la volonté de quelques encadrants au sein de certains clubs permet ce développement, aidé également par la simplicité d'utilisation et le coût abordable des appareils compacts étanches. Yves Kapfer a rencontré quatre jeunes plongeurs qui nous parlent de leur expérience de la photo sous-marine comme photographe ou comme modèle.



■ NINA

J'ai 9 ans et j'habite un village des monts du Lyonnais. Je suis plongeur de bronze, ma maman et mon papa sont moniteurs. J'ai commencé à plonger à 8 ans mais auparavant j'allais déjà dans l'eau avec des palmes, un masque et un tuba. J'ai déjà plongé en piscine, en mer ou en lac et j'aime regarder les poissons. La plongée permet de rester plus longtemps sous l'eau.

> Tu fais de la photo sous-marine ?

Oui depuis l'année dernière. J'ai commencé en piscine dans le cadre de mon club pour participer au Trophée Olivier Grimbert qui malheureusement a été annulé cette année en raison du Covid. J'en fais comme photographe mais j'ai commencé avant comme modèle en apnée. Pour le moment je préfère être modèle. Je trouve cela plus facile et moins technique.

> Avec quel appareil fais-tu des photos ?

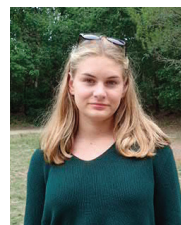
Avec un appareil compact étanche et un phare. Celui de la maison ou celui du club.

> Est-ce que tu prépares tes photos.

Oui. Nous cherchons ensemble des idées et puis nous regardons comment faire les photos des idées retenues. Les moniteurs et nos parents nous aident pour fabriquer les accessoires et costumes mais aussi pour la préparation des photos dans l'eau. Nous faisons plusieurs séances de préparation à la piscine. Elles servent à ajuster les accessoires, les costumes mais aussi à peaufiner les attitudes, les réglages de l'appareil et surtout la cohésion entre le photographe et le modèle.

> Que t'a apporté la photo ?

Plusieurs choses. J'ai amélioré mon apnée, ma stabilisation et mon équilibre dans l'eau. C'est aussi une école de patience.



■ MAËLYS

J'ai 17 ans et j'ai commencé à plonger lorsque j'avais 8 ans. Je suis niveau 1.

> Parle-nous de la photo sous-marine

J'ai fait de la photo sous-marine principalement comme modèle mais aussi un peu comme photographe. Je suis pixel de bronze. J'aime ce travail d'équipe et de partage pour trouver des idées et des mises en scènes. Je suis venue à la photo dans mon club pour participer en équipe au Trophée Olivier Grimbert.

> Comment se passe la relation entre le modèle et le photographe ?

Le modèle réalise les poses et prend les attitudes qu'il doit avoir et le photographe le guide. C'est un travail d'équipe avec le moniteur aussi qui peut apporter son aide et ses conseils. Il y a un vrai travail de préparation et de mise au point des mises en scènes, en particulier lorsque l'on utilise des accessoires.

> La photo sous-marine a-t-elle été pour toi un moyen de progresser en plongée ?

Oui, principalement pour l'apnée. J'ai également appris à mieux me stabiliser, à mieux gérer mon lestage.

> Quels résultats as-tu obtenus ?

Au trophée O. Grimbert, j'ai obtenu une 2^e et une 3^e place ainsi que le prix thème libre et un prix modèle. J'ai également gagné dans les deux thèmes le concours organisé par la FFESSM « Ma mère et ma sœur plongent ».



■ CAMILLE

J'ai 11 ans, je plonge depuis que j'ai 8 ans et je suis plongeur d'argent. J'ai commencé à plonger en piscine et je pratique également en mer lors des sorties de mon club et en vacances.

> Comment as-tu commencé la photo sous-marine ?

Il y a une activité photo dans mon club et les moniteurs nous ont proposé de participer au Trophée Olivier Grimbert. Nous

faisons des équipes de deux et pouvons partager les rôles de modèle et de photographe. J'adore la photo et c'est intéressant de pouvoir tenir les deux rôles. Je suis pixel de bronze.

> Est-ce difficile de participer à un concours ou une compétition ?

Il faut bien les préparer, choisir le sujet et ce dont on a besoin en fonction des thèmes. Nous faisons les entraînements en piscine. Cela permet de bien mettre au point les photos et toutes les choses à faire avant et pendant la séance de prise de vue. Ensuite, participer c'est stressant, surtout la première fois. Et puis on voit les autres dans l'eau en ayant l'impression qu'ils sont bien meilleurs. Mais c'est motivant. Il ne faut pas baisser les bras et je me suis dit « Camille courage ».

> Et du coup tu as obtenu de beaux résultats ?

Oui, j'ai été classée plusieurs fois au Trophée Olivier Grimbert, 1^{er} et 2^e comme photographe avec le prix thème libre et le prix thème imposé (portrait), et 3^e en tant que modèle. J'ai également été 3^e en catégorie aquatique du concours « Ma mère et ma sœur plongent ».

> Tu es photographe mais aussi modèle.

Ce sont deux choses différentes. Le photographe est le plus souvent avec son bloc pour prendre les photos et le modèle est généralement en apnée. Le photographe doit être bien stable et préparer son cadrage et le modèle doit savoir se positionner et s'équilibrer correctement et au bon moment. Il faut bien être synchronisé et communiquer par gestes pour réussir.

> Quelles sont les photos que tu préfères ?

J'aime bien faire des photos en piscine mais c'est vrai que je préfère photographier les poissons, les étoiles de mer ou les poulpes lorsque je plonge en mer.



■ ROMAIN

J'ai 13 ans, je plonge depuis que j'ai 9 ans et je suis plongeur d'or. La plongée est mon sport préféré. J'aime rester sous l'eau pour observer les poissons et la vie sous-marine. J'ai commencé en piscine avec d'autres jeunes plongeurs du club encadré par nos moniteurs qui nous ont appris à utiliser les appareils photos, à bien nous stabiliser et rester calme. J'ai le pixel de bronze. J'ai obtenu une 3^e place au Trophée Olivier Grimbert.

> Qu'est-ce que tu aimes dans la photo sous-marine ?

J'ai du plaisir à faire des photos. Je préfère faire des photos en mer car cela me permet aussi de mieux connaître les poissons, les méduses, les crabes... Dans les photos que j'ai faites il y en a une de méduse que j'aime bien ainsi que les photos que j'ai faites pour le Trophée Olivier Grimbert. Je les imprime et je peux les montrer à mes amis ou à ma famille.

> Qu'est-ce que cela t'apporte ?

La photo sous-marine m'a permis de m'améliorer en plongée : ma stabilisation, mon équilibre et ma respiration. Et puis il faut être attentif pour prendre les poissons en photo. 📷

Le 15^e Trophée Olivier Grimbert, annulé cette année pour cause de Covid aura lieu à Vanves en mars 2021.

Le thème sera « Poisson d'avril ».

Renseignements et inscriptions : yves.kapfer@gmail.com



© Romain Morello



© Camille Morellon



Maelys Grimbert, prix modèle.



© Morellon-Rouat

ANALYSE D'IMAGE LE PHOTOGRAPHE : PATRICK DÉSORMAIS



Patrick fait partie de la « génération Cousteau », quand il avait une dizaine d'années, il ne rêvait que d'expéditions sur la *Calypso*. Parisien de naissance, la mer est loin et la vie le dirige vers d'autres activités. Il commence la plongée en 2003. Elle est vite devenue son loisir principal. Pratiquant la photo terrestre, c'est tout naturellement qu'il se met à la photo sous-marine dès son niveau 3 en poche. Depuis, il partage cette passion en couple et le moindre congé devient une occasion de découvrir les fonds marins que ce soit en France ou dans toutes les mers du globe toujours à la recherche de la superbe photo. Patrick participe assidûment aux compétitions, concours et festivals qui lui ont valu de nombreux prix et récompenses. Il organise des expositions et est formateur de photo sous-marine au sein de la fédération pour transmettre son expérience et échanger avec d'autres passionnés. Ses photos et articles sont publiés régulièrement dans différents magazines. En collaboration avec le biologiste Vincent Maran, ils éditent à compte d'auteur un livre de photos sous-marines « 20 000 rencontres sous les mers ». Vous pouvez retrouver ses photos sur son site : www.patrick-desormais.com

LA PHOTO

C'est lors d'une immersion sur le site mondialement connu de Los Islotes à La Paz, en mer de Cortes au Mexique, que j'ai rencontré mes premières otaries. Comme tous les plongeurs du groupe, j'ai été immédiatement sous le charme de ces charmants pinnipèdes. Cette photo a été prise dans une petite grotte où les jeunes otaries jouent et chahutent ensemble. Les jeunes sont naturellement joueuses et virevoltent autour de nous sans aucune appréhension. Elles sont vives et la difficulté est de les saisir au vol dans leurs arabesques folles. Parmi les multiples photos réalisées, celle-ci me semblait coller au thème « Saint Valentin » du concours de la commission nationale. En faisant un peu d'anthropomorphisme, nous voyons clairement l'amorce d'un baiser langoureux.

CARACTÉRISTIQUES DE L'IMAGE

Photo réalisée en mode manuel avec un Canon EOS 7D, un objectif Tokina 10-17 mm réglé sur 10 mm dans un caisson Subal et 2 flashes Inon Z240. Paramètres de la photo : ouverture f:8, vitesse 1/250s, ISO 200.

L'ANALYSE D'YVES KAPFER

Cette image de comportement animalier nous interroge. Jeu, lutte, parade amoureuse ? Le photographe a su saisir l'instant en étant très proche de ces deux jeunes otaries sans pour autant les perturber. Un bel exemple de photo animalière sous-marine. Notre regard est en premier lieu attiré par la partie la plus claire de l'image : la bouche des otaries. Il s'attarde et découvre, grâce à un éclairage bien orienté et dosé les dents, les moustaches, les museaux... Et c'est à ce moment que l'on se pose la question de la nature de la scène. Puis le regard va tout naturellement chercher l'œil, trouve celui de l'otarie de gauche avant de trouver celui de l'otarie de droite. Des yeux soulignant des expressions très différentes, œil grand ouvert pour l'otarie de gauche, paupières plissées pour celle de droite. Enfin le regard enveloppe l'ensemble de l'image. L'otarie de gauche semble pousser et plaquer l'otarie de droite contre la paroi rocheuse, vouloir mordre sa congénère qui paraît être sur la défensive. Cou tendu, tête projetée en avant de l'otarie de gauche, cou et tête rejetée en arrière de celle de droite. L'espace laissé sur la droite de l'image contribue à cette impression et laisse à penser que l'action n'est pas figée et que la première otarie repousse encore plus sa congénère. Le cadrage serré du fait de la proximité entre le photographe et les animaux ne nous permet pas d'englober la totalité de la scène. Cela renforce notre interrogation première : jeu, lutte, parade amoureuse ?

Avec cette image, par son cadrage serré et sa composition, le photographe a su aller au-delà de la photo descriptive ou d'illustration. Il laisse au « regardeur » le soin d'imaginer une histoire, un comportement, la relation entre les deux pinnipèdes.



Découvrez
TOUTE L'ACTUALITÉ
DU MONDE SUBAQUATIQUE EN VOUS
ABONNANT À LA REVUE
ET COMMANDEZ LES HORS-SÉRIES

SUBAQUA

ABONNEMENT EN LIGNE SUR

subaqua.ffessm.fr

TARIFS LICENCIÉS • 1 AN, 6 NUMÉROS : 26€ • 2 ANS, 12 NUMÉROS : 49€

Revue officielle de la Fédération française d'études et de sports sous-marins

